



HAL
open science

Extensions de l'habitat : flexibilité urbaine et fabrications d'espaces communs

Arianna Ceccato

► **To cite this version:**

Arianna Ceccato. Extensions de l'habitat : flexibilité urbaine et fabrications d'espaces communs. Art et histoire de l'art. 2018. dumas-01922916

HAL Id: dumas-01922916

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01922916>

Submitted on 14 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Extensions de l'habitat

*Flexibilité urbaine et
fabrications d'espaces communs.*

Arianna Ceccato

Mémoire préparé sous la direction de

Sophie Fetro , Gilles Tiberghien,

Françoise Parfait et Pierre Damien Huygue.

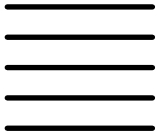
2017-2018

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

UFR04 d'Arts plastiques et sciences de l'art

Master 2 Recherche:

Spécialité Design Arts Médias



Remerciements

Ce mémoire n'existerait sans doute pas si je n'avais pas croisé et tissé quelque chose, de moindre importance ou de profondément capital, d'hésitant ou de tenace, de téméraire, d'encourageant, de libre, de contradictoire ou d'analogue, avec chaque personne croisée sur ma route jusqu'ici.

Alors, je tiens particulièrement à tous vous remercier.

Merci de m'avoir enseigné, de m'avoir répondu et conseillé, de m'avoir invité ou dévié, de m'avoir écoutée, encouragée et même parfois ignorée. Merci à tous les directeurs de mémoire et aux camarades de classe, merci pour les images, les citations chouettes, les chocolats et les gâteaux, les raviolis japonais et les blettes revenues à feux doux qui ont embaumé l'hiver.

Un merci particulier à Léonard pour sa transmission, son énergie et sa flexibilité, et à Henri pour avoir ouvert une brèche entre le mur et un certain couloir de la biodiversité.

À Kaleva, pour les découvertes suburbaines, pour l'écoute, pour les conversations qui inspirent, pour l'énergie et la transmission à l'atelier.

Merci à Zélia pour ses conseils précis et ses encouragements, et à toute l'équipe d'Upupup pour m'avoir permis d'arriver jusque là.

Merci aussi à Seki pour m'avoir montré à minuit moins le quart comment créer des liens interactifs sur le logiciel de mise en page que j'utilise. Les 5 traits horizontaux au début de chaque chapitre renvoient donc à la **table des matières**. Vous pouvez ainsi voguer librement de chapitre en chapitre en passant par ce menu.

À Cristina pour avoir supporté et calmé mes doutes, et pour sa bienveillance.

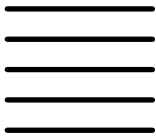
À Paolo pour sa confiance, sa poésie et ses encouragements, et pour avoir subi les soubresauts qu'ont généré cette écriture de longue haleine.

Merci à Gilles pour ses précieuses relectures.

Merci aux amis lointains.

Merci à tous ceux qui m'ont manqué et que je n'ai pas nommé.

Merci à tous les groupes de musiques qui ont rythmé mon année.



Résumé

L'urbanisation matérielle de la ville actuelle est rapide et nécessaire. Elle se fait par creusements, excavations, déplacements, stockages, superpositions, destructions, formations, et recouvrements. La ville se densifie et s'étale tout en générant des espaces de frange et de marge, des abandons fonciers et des parcelles sans usages formant un vaste territoire discontinu de délaissés. Le statut temporel de ces lieux n'est jamais certain : propriétés en attentes d'affectations ou lieux de rétractation d'activités devenues obsolètes, ce sont des espaces ouverts au vent, des "zones" de déshérence, des zones qui semblent laisser la place à un vide temporaire en attendant leur suite. Ce n'est pas chose évidente que ce vide : car le vide n'est jamais réellement du vide, il contient en lui tous les éléments pour l'éclosion de tout ce qui existe, de tous les possibles avènements. Ces lieux apparemment vides ou creux de la ville seraient-ils finalement là où tout peut advenir ?

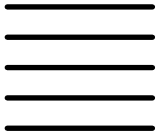
Ce mémoire parcourt les activités qui surgissent dans les délaissés. Il porte un regard particulier sur le cas de l'urbanisme de dalle au vu de la difficulté de certaines dalles à être agréablement vécues et de leur aspect creux et stérile. Aujourd'hui, il est possible d'y observer des usages se juxtaposer et former un nouveau souffle, un autre dynamisme urbain. Il est question de comprendre si ces multiplications d'usages et d'activités sont la source d'un fastidieux chaos ou bien témoignent d'autres manières de modaliser l'espace pour une utilisation plus harmonieuse de la ville afin de mieux pouvoir l'habiter ensemble.

Mots-clés :

Ville, urbain, vide, chaos, dalle, délaissé, résilience, végétalisation, jardinage, génie des lieux, communauté

Table des matières

Remerciements	2
Résumé	3
Avant-propos	5
Introduction	8
1. Des lieux de marges au creux des villes.	
Abandons	11
Des vides aux pleins	14
2. Focus sur l'urbanisme de dalle : des origines aux effets.	
Partager est-il séparer ?	17
Trois types de dalles	19
3. Réinventer l'espace urbain	
Le génie des lieux ; appropriations et furtivité	22
Habiter la ville, habiter le monde	25
4. Des lieux diachroniques et flexibles	
Jardinages urbains	30
Une petite histoire des jardins collectifs	31
Un aparté : la petite ceinture de Paris	32
Zoom sur les jardins des toits	34
Zoom sur des jardins sur dalle	35
Communautés et résiliences	37
Conclusion	41
Bibliographie	43
Annexes :	47
Projet pratique : La cabane à livres	61



Avant-propos

Ces cinq dernières années passées sur les bancs de diverses écoles ne m'ont pas fait écrire d'une seule main. J'ai traversé trois ans d'enseignements qui poussaient à une création inconditionnelle en débridant la créativité, suivie de trois autres années où la créativité a été questionnée pour en déceler son sens et sa validité.

Ayant rencontré au fil de ces années des scénographes, des dramaturges, des architectes, des commissaires d'exposition, des comédiens, des marionnettistes, des costumiers, des graphistes, des artisans menuisiers, des peintres, des charpentiers, d'autres architectes, des jardiniers, des musiciens, des illustrateurs, des urbanistes volontaires et involontaires, des chercheurs en esthétique, des forgerons, et d'autres collectionneurs de raretés communes, il me semble évident, après avoir lu Foucault quand il désigne le jardin comme : « l'exemple le plus ancien en forme d'emplacements contradictoires [...] une sorte d'hétérotopie heureuse et universalisante¹ », que j'y mette les pieds en fin de parcours. Puis mes yeux, mes oreilles et mon cerveau, mes bras et surtout mes jambes ont parcouru plusieurs saisons pour comprendre et pouvoir exprimer ce que jardiner signifie aujourd'hui, dans son sens le plus large.

¹ Michel Foucault, Dits et écrits 1984, Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in Architecture, Mouvement, Continuité, n°5, octobre 1984, pp. 46-49.

Grâce à ma chère amie Delphine, j'ai connu en septembre 2016 un jardinier-paysagiste et chercheur libre, Léonard Nguyen Van Thé, qui s'occupe de la création et du suivi d'un bien grand nombre de jardins et potagers publics ou privés dans la région Parisienne. Je l'ai souvent accompagné dans ses projets pour tenter de comprendre ce rôle dans l'assemblée des métiers urbains.

Il est pratiquement partout à la fois, au bon moment pour modeler les coins d'espaces à jardiner ; et nulle part d'explicitement nommé dans les publications de recherches, de comptes rendus, ou de livres qui énumèrent les parcelles végétales urbaines. Partout et nulle part à la fois, le statut discrètement puissant de quelqu'un qui connaît Paris mieux que sa poche.

Je voyais alors comment des lieux qui me semblaient être devenus durement maussades peuvent se modeler par le déploiement de quelques formes, prennent de l'ampleur grâce à des déplacements convenables, des tissages de quelques matières qui leurs confèrent soudainement du caractère et du sens.

Je pense par exemple à la régulation des matières organiques (tonte, feuilles) entre l'équipe des espaces verts de Plaine Commune et le compost du potager de la Dalle Henri Barbusse; ou encore les "bateaux en lasagnes²" à la petite ceinture... Au fur et à mesure du suivi des projets, je commençais à comprendre la constitution entrelacée de l'espace, et ce qu'il dit à l'œil qui sait le lire.

Souvent, Léonard intervient dans des lieux en déshérence, en friche ou au statut complexe : Dalle Maurice-Thorez à Bagnolet, Ferme du bonheur à Nanterre, Potager de la dalle rue H.Barbusse, le Jardin du Clos (signé Act Lab) à St Denis, pour en citer quelques-uns.

Ce qui m'a saisi dans ces découvertes, c'est la sensation étrangement agréable d'être au cœur de la ville mais de s'y sentir très loin ; d'avoir assisté à des conversations et des témoignages d'histoires parisiennes officielles, officieuses et méconnues, que je n'aurais jamais soupçonnées.

C'est de voir à quel point l'atelier est une pièce indispensable dans n'importe quel lieu porté par l'ardent désir de créer, de transformer, d'habiter. C'est de réaliser que l'espace est un palimpseste d'histoires à décrypter et à écrire.

Une fois passé ce constat, comment écrire des histoires à notre tour ? Comment faire exister les lieux sans ignorer la charge affective dont ils sont porteurs ni stériliser leur devenir ?

C'est particulièrement quand des personnes commencent à jardiner l'espace de la ville et des abords de leurs appartements, que toutes les disciplines peuvent se croiser, se confronter ou se compléter. Là aussi que le design peut encore et doit se penser vis à vis du milieu particulier sur lequel il agit. Le design, en tant que discipline et attitude envers le monde qui centre son regard sur l'humain dans

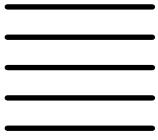
² Sortes de buttes construite par la superposition par strate des matière organique éparses qui abondent sur les quais afin de créer un croissant fertile et hors sol)
Voir Fig.1, 2, 3 et 4, p.33

³ Victor Petit, « L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu? », Sciences du design n°2, Paris : Presses Universitaires de France, 2015, p.32

son milieu, sur l'humain et son milieu, me semble un prisme intéressant par lequel voir l'univers des jardins et des potagers qui poussent aujourd'hui à Paris, pour déceler quelles formes sont convoquées et discutées, quels circuits se renouvellent, quelles conséquences sociales et quelles esthétiques urbaines en découlent.

Comme le souligne Victor Petit³ : s'il est d'un design d'*environnement* qui suppose de modifier l'environnement pour l'adapter aux besoins de l'humain et permettre un monde durable, il existe aussi un design du *milieu*, qui suggère que l'environnement ne sera pas modifié si on ne se modifie pas d'abord soi-même.

C'est pourquoi, en octobre 2017, en parallèle à des études du Master 2 Design Arts Médias, j'ai entrepris un service civique dans un des jardins fréquentés pendant mon stage. Le Jardin de la dalle Henri Barbusse / Presles qui convoque l'activité jardinière en espace complètement ouvert au public. Cela a questionné les rapports entre cet espace auparavant entretenu stérile et presque vague, avec les habitants des immeubles, les promeneurs et les commerces environnants. Par ce biais et à travers les enseignements, j'ai cherché à déceler les formes qui peuvent transformer et valoriser l'espace urbain.



Introduction

Une attitude civile est polie, les manières fines et délicates sont des valeurs attribuées à l'attitude urbaine. Être urbain, être poli, c'est avoir lissé les bords effrangés de son caractère pour pouvoir cohabiter avec les autres. Cette cohabitation passe par des manières de se comporter, par des objets et des techniques qui favorisent la transmission des informations.

Or, l'urbanisation matérielle de la ville actuelle, rapide et nécessaire, se fait par creusements, excavations, déplacements, stockages, superpositions, destructions, formations, et recouvrements. La ville se densifie et s'étale tout en générant des espaces de frange et de marge, des abandons fonciers et des parcelles sans usages formant un vaste territoire discontinu de délaissés. Le statut temporel de ces lieux n'est jamais certain : propriétés en attentes d'affectations ou lieux de rétractation d'activités devenues obsolètes, ce sont des espaces ouverts au vent, des "zones" de déshérence, des zones qui semblent laisser la place à un vide temporaire en attendant leur suite. Ce n'est pas chose évidente que ce vide : car le vide n'est jamais réellement du vide, il contient en lui tous les éléments à l'éclosion de tout ce qui existe, de tous les possibles avènements. Ces lieux apparemment vides ou creux de la ville seraient-ils finalement là où tout peut recommencer ?

Ces friches disséminées dans la ville subsistent dans une temporalité suspendue, jusqu'au jour où quelqu'un arrive pour les transformer et les rendre habitable. L'habitabilité que ce mémoire tente d'analyser, c'est celle qui émerge dans ces lieux à ciel ouvert, à l'écoute des changements du climat, sous la pluie ou le soleil battant. Une habitabilité du dehors, qui s'exprime par la volonté de soigner le cadre de vie urbain et commun.

Aujourd'hui, c'est notamment sur certaines friches industrielles, certaines dalles (issues de l'urbanisme des années 60), des bas d'immeubles et sur des toits qu'apparaissent progressivement depuis 15 ans des activités qui transforment ces espaces disponibles en espaces culturels. Des végétalisations régulières, des structures en matériaux

recyclés, des programmations culturelles qui font de ces espaces des lieux de rencontre, des laboratoires d'échanges matériels et sociaux.

⁴ Claude Lévi-Strauss, *La pensée Sauvage*, Paris : Librairie Plon, 1962, p.³³

⁵ Ibidem, p.³⁴ «[...] une des façons au moins dont le signe s'oppose au concept tient à ce que le second e veut intégralement transparent à la réalité, tandis que le premier accepte, et même exige, qu'une certaine épaisseur d'humanité soit incorporée à cette réalité »

⁶ Le laboratoire du réemploi, Act Lab de Bel-lastock <http://www.bel-lastock.com/notre-activite/actlab/>

⁷ Terme inspiré par les propos de Tim Ingold: «Un des présupposés que l'on trouve très souvent à l'œuvre dans la modernité est que le monde en lui-même est un substrat homogène, un socle plat sur lequel se bâtit la vie sociale» Descola Philippe & Ingold Tim, débat présenté par Michel Lussault (traduit de l'anglais par Benjamin Fau), *Être au monde, quelles expériences communes?*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, collection Grands Débats, DS 2014, p.61

Les personnes qui ont décidé de faire face à la complexité de ces lieux ont tout des "bricoleurs" de Lévi-Strauss en tant qu'ils dialoguent avec «*une collection de résidus d'ouvrages humains*⁴».

Ils n'ont que faire de l'espace euclidien : l'espace qui les intéresse est constitué de matériaux de formes et d'usages déjà là, et cet espace est continuellement vécu, observé et testé. Pour reprendre ce que dit Lévi-Strauss, ces espaces sont *signifiés* par les personnes qui les habitent, et non pas *conceptualisés*⁵.

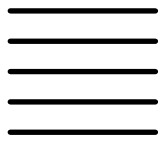
Ces espaces, ces ouvrages humains résiduels semblent devenir l'un des centres d'intérêts pour les années à venir, et déjà des formes urbaines en témoignent : des ateliers expérimentaux se sont installés aux bords de décharges de chantiers immobiliers⁶, des activités jardinières apparaissent (illégalement et légalement) sur des coins un peu larges de trottoirs et sur des pelouses de places publiques, des fermes urbaines se construisent sur des terrains vagues, à côté d'immeubles résidentiels ou de campus d'universités. Ainsi, des usages se juxtaposent et s'interpellent.

Que révèlent ces actions sur l'imaginaire fondateur de la ville en mouvement? De quelle manière (avec quels outils, quels dispositifs) évoluent les espaces du dehors en milieu urbain? Et finalement, le caractère urbain est-il vraiment de l'ordre du poli? L'urbanité se doit-elle toujours d'être perçue comme lisse et "*aplanie*"⁷, avançant vers un futur certain et chronique, ou ferait-elle mieux de s'assumer plutôt comme tourbillonnante, fluctuante et diachronique?

Ces juxtapositions d'usages et d'activités sont-elles la source d'un fastidieux chaos ou sont-elles des manières de modaliser l'espace pour une utilisation plus harmonieuse de la ville afin de mieux pouvoir l'habiter ensemble ?

*« On ne sait pas ce que c'est,
ni d'où ça vient, mais le
monde semble être animé
d'une volonté d'exister »*

Michel Blazy et Gilles Clément,
Contribution à l'étude du jardin
planétaire. Valence, École régionale des
Beaux Arts, collection 222, 1995.



I. Des lieux de marges au creux des villes.

Abandons

La ville que nous connaissons aujourd'hui présente souvent des grands axes de voiries que nous empruntons pour aller d'un endroit à un autre. Ces rues sont délimitées par des immeubles destinés à des fonctions bien précises. Logements, immeubles de bureaux, centres commerciaux... L'espace urbain est un assemblage de grandes constructions et de longues planifications.

Pourtant, entre deux immeubles ou derrière un grand ensemble, sur les restes d'un chantier inachevé, dans un coin de quartier ou sur le toit plat d'un bâtiment, apparaissent des zones sans fonction actuelle établie. Ces parcelles paraissent à l'abandon et sont souvent balayées par le vent. Les poussières s'y égrènent dans un temps qui semble suspendu. Des déchets s'entassent et cohabitent avec des meubles sortis de nulle part, du remblai et d'autres éléments sauvages.



Une friche après la démolition d'une maison de briques, 62 rue Lécuyer, Aubervilliers. Photographie : Arianna Ceccato, le 09 mars 2018

« C'est ainsi que la ville est soudain soulevée de triomphantes cheminées volcaniques que nous appellerons immeubles à bureaux, mais qu'elle semble ailleurs embarrassée de ces espaces nus appelés terrains vagues.⁸ »

⁸ Serfaty-Garzon Perla, La ville et ses restes in : L'aménagement urbain, promesses et défis, Montréal : Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1991, p.5

Il y a plusieurs types et tailles de terrains vagues (de la friche de remblai au reste de chantier à la zone de stock intemporel, en passant par des rétractions d'activités humaines⁹...), mais ce qui les réunit est le fait qu'ils sont invariablement le produit d'un quelconque aménagement. Ce sont les témoins du revers de la médaille du plan de l'urbanisme moderne initié par le Plan National d'Aménagement du Territoire adopté par le gouvernement français en 1950, suivi par un conseil supérieur de la construction en 1960 dont le projet était de moderniser le pays dans tous les domaines (agriculture, industrie, énergie, habitation, transports.¹⁰)

⁹ Le terrain où s'est installée la Ferme du Bonheur correspondait à une démolition d'une ancienne école. Les bords du canal de l'Ourq sont bordés de restes de terrains vides. La petite ceinture a été délaissée et clôturée depuis que le train n'y passe plus.

Ces lieux ont globalement un statut touchant à la transition, au temporaire et/ou à l'éphémère (entre temporaire et éphémère, la différence est dans la certitude que l'un va durer sûrement peu de temps, et que l'autre existe pour une durée indéterminée). Ils ont un statut instable et variable selon les cas, et l'impossibilité de les nommer correctement rendent ces lieux marginaux et décalés vis à vis des lieux normés et signalés, accessibles et soignés de l'urbanité orthodoxe. Les terrains vagues sont donc en quelque sorte les coulisses des aménagements urbains, en tant que lieux secondaires, que l'on ne montre pas fièrement, mais ils ont été et sont encore essentiels à la constitution de la "façade" moderne. Mais ces lieux sont convoités, ou du moins arpentés, et justement comme les coulisses d'un théâtre, ils attirent l'intérêt des personnes qui veulent regarder au-delà des grilles et des murs. En 2010, Philippe Vasset a fait l'inventaire parisien dans *Un Livre Blanc* de ses pérégrinations à travers une cinquantaine de zones "blanches" de la carte n° 2314 OT de l'Institut géographique national, qui couvre Paris et sa banlieue. Il découvre alors ce que ces zones blanches cadastrales cachent de la réalité.

¹⁰ Olivier Barancy, misère de l'espace moderne, la production de Le Corbusier et ses conséquences, Marseille : Agone 2017. p.10

«[...] revenaient les mêmes termes : "déchet", "ruines", "abandonné". Ma langue s'appauvrissait, comme si elle-même était gagnée par la désaffection, comme si l'informe,

¹¹ Philippe Vasset, Un Livre Blanc, Paris : Fayard, 2007 p.23

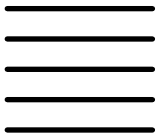
l'indifférencié auquel j'avais voulu me confronter avait finalement eu le dessus [...]»¹¹

Au fil du roman, ce sentiment de destruction se décline et l'on accède à une quantité d'histoires urbaines, de détails archéologiques et poétiques que l'auteur a su relever et rendre compréhensibles.

Se confronter à de l'informe urbain est-ce donc un cercle vicieux? L'exploration de ces crevasses géographiques sans intérêt autre que foncier pour certains ne cesse de hanter le désir d'aventure et de découvertes pour d'autres.



Friches foncières au bord du canal de l'Ourq, Pantin.
Photographie : Arianna Ceccato, le 15 mars 2018



Des vides aux pleins

¹² « Les délaissés ne bénéficient jamais d'un statut de réserve. Ils accueillent des espèces pionnières à cycles rapides. Chacune d'elles prépare la venue des suivantes dont les cycles s'allongent jusqu'à ce que s'installe une permanence. » Clément Gilles, Manifeste du Tiers Paysage, point 3 du chapitre III, p.7 de la [version téléchargeable en ligne](#)

¹³ Clément Gilles, Manifeste du Tiers Paysage, Paris : éditions Sens&Tonka, 2014

Jeune pic épeiche (Dendrocopos major) recueilli à la petite ceinture, près de la rue Florian, 20^e arrondissement, Paris. Photographie : Arianna Ceccato, le 26 mai 2017. Identification : Bruno Quiviger

Certains de ces abandons fonciers ou oubliés (parfois volontaires) de l'espace sont donc des zones de déshérence humaine et en même temps des hauts-lieux de diversité biologique : en effet, certains délaissés sont propices à accueillir une foule d'espèces végétales et animales dites "pionnières"¹². Ces friches et ces terrains vagues sont alors des parfaits refuges pour la biodiversité citadine. En 2014, Gilles Clément publie le Manifeste du Tiers Paysage en désignant spécifiquement les lieux délaissés¹³.



Ces endroits informels et intemporels ont fait aussi l'objet de plusieurs observations et explorations dans le domaine de l'art. Par exemple, les membres du groupe Stalker (Laboratoire d'art urbain), fondé dans les années 1990 à Rome, ont développé une réflexion sur le territoire urbain en pratiquant des "dérives urbaines" s'inspirant des manifestes et des protocoles situationnistes de Guy Debord et de ses amis de l'internationale lettriste. Ils invitent le public à les suivre dans de véritables traversées des aires interstitielles de la ville, ces négatifs de la ville bâtie en les invitant à regarder autrement le territoire. Leurs actions sont des attitudes exploratoires envers la ville et ses vides, ses frontières.

Walkscapes : farine,
Montreuil,
Photographie gélatino-
argentique: Francesco
Careri, avril 1996

¹⁴ Extrait de présentation
des action du groupe
Stalker par Francesco
Carreri, co-fondateur.
En savoir plus
: [http://www.
cyclefaconnerlavenir.
ensad.fr/2017/page.html](http://www.cyclefaconnerlavenir.ensad.fr/2017/page.html)



*« Les errances des artistes
permettent de découvrir une ville
liquide, un liquide amniotique
dans lequel les espaces de l'ailleurs
se forment spontanément, un
archipel urbain où naviguer en
allant à la dérive. Une ville dans
laquelle les espaces où demeurer
sont des îles dans la grande mer
formée par l'espace où aller. ¹⁴»*
L'attitude d'un Stalker c'est
d'explorer la consistance du rêve

entre la ville vécue et sa carte survolée. Les photographies qui témoignent de ce regard envers les interstices des villes transforment la perception que l'on a des trous urbains. Ces trous ne peuvent pas être perçus uniquement comme de potentiels lieux à bâtir et à utiliser à tout prix, puisqu'ils sont déjà habités, que ce soit par des communautés victimes d'exclusions, ou parfois simplement par des marcheurs férus d'imaginaire.

Mais la ville a ses exigences aujourd'hui, Paris et sa périphérie se transforment, s'agrandissent et prévoient d'accueillir de plus en plus d'activités, de touristes, d'étudiants et d'habitants de toutes les nationalités.

« Il n'y a pas qu'une seule façon de densifier la ville, c'est à dire de concentrer toujours plus d'habitant au mètre carré : au lieu de construire des immeubles neufs en hauteur, il est possible de surélever les bâtiments existants de quelques étages, d'utiliser les dents creuses comme les voies ferrées désaffectées ou les friches urbaines ou les pignons ¹⁵»

¹⁵ Laurence Estival
« Paris jour des tours »,
dans *Parisworldwide* n°25,
mai/juin 2018, (citation
de l'architecte Stéphane
Malka) p.108

Si pour l'architecte Stéphane Malka, l'espace libre s'avère être une richesse à optimiser et à rentabiliser sérieusement, l'artiste Alain Bublex matérialise en image le visage de la ville densifiée avec des compositions qui jouent entre la réalité et la fiction.

Comment densifier la ville, l'accumuler de bâti en superposition pour ne pas l'étaler tout en se rappelant de créer des espaces pour se rencontrer et vivre ensemble à l'air libre, et en préservant la biodiversité?

Cette problématique exigeante rappelle celle des années d'après-guerre, où l'urbanisme a dû faire face au dernier mouvement massif de l'exode rural français, en même temps que l'arrivée croissante de la voiture.

¹⁵ Laurence Estival
« Paris jour des tours »,
dans *Parisworldwide* n°25,
mai/juin 2018, (citation
de l'architecte Stéphane
Malka) p.108

Alain Bublex, *Plug-in City (2000) – Moscou bleue*, 2009. Épreuve chromogène laminée diasec sur aluminium, 172 x 212 cm © Alain Bublex, courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois
[source : https://www.boumbang.com/alain-bublex/](https://www.boumbang.com/alain-bublex/)



À des moments où l'époque effectue son mouvement de balancier, peuvent s'observer de grands ménages urbains. L'on peut citer les travaux du baron Hausmann de 1852 à 1870 et l'urbanisme d'après-guerre mentionné ci-dessus. Notamment, Le Corbusier a été la grande figure du changement de paradigme face à la notion de ville. Tous les étages de l'espace urbain ont alors été revisités et repensés par ses études pour une nouvelle architecture.

Le toit plat a pourtant été l'un des objets d'étude de Le Corbusier : sous la forme de "toit-terrace" c'est l'un des cinq points de l'architecture moderne. Le principe est de récupérer l'espace "subtilisé" au sol par le bâti et de le retrouver sur le toit. Ses toits sont ainsi traités comme des espaces publics. Malgré cet idéal, une pléthore de toits sont restés inaccessibles aux habitants jusqu'à aujourd'hui. Cet oubli est de plus en plus remarqué et insupporté et les toits deviennent des lieux de plus en plus fréquentés. Les habitants veulent s'approprier ces espaces, en faisant revivre en quelque sorte l'idée fonctionnelle de Le Corbusier.

¹⁶ Picon-Lefebvre Virginie, « Les origines de l'architecture sur dalle » dans Les années ZUP, Architecture de la croissance 1960-1973, Paris : Éditions A. et J. Picard, 2002, p.251

¹⁷ Elles appartiennent généralement à un ou des bailleurs immobilier et sont pourtant fréquentées par tous types de publics.

Une autre forme urbaine subit sensiblement la stigmatisation du délaissement : ce sont les dalles, ces plateformes de béton la plus part du temps piétonnes construites durant les années 1950-75. Aujourd'hui, ces dalles sont critiquées au vu de leur inconfort et leur caractère inhumain¹⁶. Bien que leur destruction soit souvent envisagée, elle n'est pas effective pour des raisons techniques ou économiques.

Ces brèches spatiales suspendues dans la morphologie de la ville, espaces semi-publics semi-privés¹⁸ laissent, par leur froid silence minéral, flotter un sentiment de détérioration. Nous allons nous pencher un peu plus sur l'histoire de ces dernières pour essayer de comprendre ce qui les a rendus si dépréciées jusqu'à aujourd'hui et les défis qu'elles nous posent.



2. Focus sur l'urbanisme de dalle : des origines aux effets.

Partager est-il séparer ?

La Dalle est un pavé architectural en béton qui crée un sol artificiel et laisse place à une étendue piétonne en hauteur par rapport au niveau du sol réel. Elle peut être considérée comme une peau entre le sous-sol et le sol artificiel. Cette peau technique, conçue de façon étanche, permet d'enfouir « les éléments perturbateurs de la vie de la cité : autoroutes et voies de desserte, parcs de stationnement des voitures et autocars, galeries techniques, etc.¹⁸ »

En France, on peut citer quelques grandes dalles comme celle de la Défense à Nanterre, de la gare Part-Dieu à Lyon, la dalle Mériadeck à Bordeaux, le Quartier Colombier à Rennes.

Ces dalles de grande envergure sont les témoins de la modernisation de certains quartiers et sont souvent les noyaux des circulations et des échanges les plus intenses dans les villes d'aujourd'hui.

La forme urbanistique de la dalle est née du besoin des villes d'après la guerre et du début des trente glorieuses de

¹⁸ Pierre Sertour, « Les mille facettes de l'ingénierie de dalle » *Urbanisme* n°266, septembre 1993, p.47

réorganiser la circulation de certains quartiers de la ville, les ZUP : "zones à urbaniser en priorité".

« Elle [la dalle] veut résoudre les conflits liés au partage d'un même espace, la rue, entre les différents utilisateurs du sol urbain ¹⁹ ».

Le partage de l'espace entre les différents utilisateurs crée une situation conflictuelle et de l'encombrement de plus en plus problématique: les engins motorisés envahissent doucement et sûrement les villes qui voient leur espace public vite surchargé²⁰. Le nombre d'accidents entre automobilistes et piétons augmentant, il était urgent de repenser l'espace catastrophé de la ville. Une « architecture de la circulation » sous forme de dalle est donc préconisée par des études comme la charte d'Athènes²¹ ou le rapport Buchanan²². Elle est aussi alimentée par l'imaginaire foisonnant de la ville moderniste, verticale et à plusieurs étages, utopiste et futuriste.

¹⁹ *Ibidem.*

²⁰ *Ibidem.* p.265

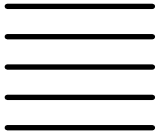
²¹ Le Corbusier, La charte d'Athènes, Paris : les éditions de minuit, 1957 (1e édition : 1942)

²² Gunn Simon, Traffic in towns : a study of the long term problems of traffic in urban areas (The Buchanan report), London ; New York : Routledge, Taylor & Francis Group, 2015 (Originally published in 1963 in London by H. M. Stationery Office)

Harvey Wiley Corbett, "Ville à trottoirs surélevés", 1913, couverture de *Scientific American*, juillet 1913 in J.-L Cohen et H Damisch (sous la direction de), *Américanisme et modernité, L'idéal américain dans l'architecture*, EHESS, Paris, 1993, p.228



Les rythmes de circulations ne se croiseraient plus ou peu, évitant ainsi la confrontation dangereuse. Mais cette séparation est-elle finalement une manière de ne pas affronter la cohabitation? Est-elle une acceptation subtile du capitalisme fonctionnel? Car ce n'est pas la voiture qui a été adaptée à la morphologie des villes, mais les villes qui ont du intégrer, parfois bien rapidement, cette machine encore inconnue à l'époque, et concilier son arrivée avec la vie locale.



Trois types de dalles

La conciliation, c'est bien l'un des maîtres mot de cet urbanisme de superposition. La dalle qui se veut la plus conciliante est celle qui a été pensée comme *un parc qui participe à la continuité urbaine entre Paris et les communes voisines*²³. Le jardin Serge Gainsbourg à Porte des Lilas, et celui qui se trouve au dessus du périphérique de Porte de Vanves²⁴ naissent du désir de produire un espace qui abolit l'idée de la frontière qui subsiste à ces endroits, en créant une véritable passerelle boisée, favorisant les loisirs, les circulations douces et la flânerie.

Cette scénographie urbaine est bienvenue aussi pour équilibrer la température des îlots de chaleur que la répercussion des rayons du soleil peut générer notamment en périodes chaudes sur les parois minérales.

→ Expérience d'un jardin suspendu :

Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre ce jour où j'ai décidé d'aller voir le jardin Serge Gainsbourg. Je voulais me faire une idée du paysagisme de dalle. Cette véritable opération scénographique convoque des paradoxes. La nature, bien qu'installée là artificiellement, a un aspect plutôt farouche et indomptée même dans les bacs de culture gérés par une association conventionnée par la charte Main Verte de la ville de Paris. Je n'entendais pas trop le bruit des voitures que je savais bien à quelques mètres en dessous de mes pieds, quand, en m'approchant d'un chemin de désir au milieu de plantes rustiques, j'aperçus au loin le flot incessant d'automobiles. Une sensation quelque peu vertigineuse fit trembler ma nonchalance à la vue de ce périphérique fluide et illimité. Je crois que j'ai apprécié ce moment étrange... J'aurais presque voulu le partager avec quelqu'un.

Cette forme urbaine superpose donc deux sols, et attribue à chacun une fonction bien distincte. Elle divise verticalement la rue. En bas se trouvent les voiries et les circulations motorisées tandis qu'au-dessus sont aménagés des espaces de flânerie. Dans un dossier de la revue *Urbanisme* n°266 intitulé *Faut-il en finir avec l'urbanisme de dalle?*²⁵, Christophe Bayles et Bertrand Warnier distinguent deux types de dalles : la dalle

²³ Extrait du texte municipal qui présente le jardin Serge Gainsbourg.

²⁴ [Un Jardin sur le périph'](#)
[vidéo en ligne](#)

²⁵ Bayle Christophe & Warnier Bertrand, « Faut-il en finir avec l'urbanisme de dalle? » *Urbanisme* n°266, septembre 1993, pp.36-38

technique et la dalle idéologique. La première, associée à des travaux de grande envergure citées plus haut, est encore valide et globalement bien vécue encore aujourd'hui car entretenue avec des régulations de flux, de commerce, ou encore de festivités. Celle de la Défense à Nanterre ou encore de la Part-Dieu à Lyon. En revanche, la seconde a été construite dans les quartiers des grands ensembles sociaux se caractérisant par « *des interruptions chaotiques de profils ou de tracés uniquement pour laisser la place à une trémie²⁶ ou à des accès de camions ou de voitures de pompiers dont le poids ne supporte que le plein sol, ce qui explique leur inconfort.* »

²⁶ « tranchée d'accès à un passage inférieur ou à un tunnel permettant la transition entre la surface et une partie souterraine » Cnrtl

→ Anecdotes de dalles:

Parfois, les dalles du “second type” sont maintenant bien loin de l'engouement qui animait leur construction, et ont sombré progressivement dans un état proche du délaissement. Pour me référer à des situations existantes, je vais prendre deux exemples qui m'ont été rapportés.

Sur la dalle du 104 rue Henri Barbusse, Mme Incorvaia, qui a habité le quartier dès son enfance, me racontait comment cet endroit a été l'un des derniers lieux de résidences ouvrières, où les habitants étaient au départ très enthousiastes d'y vivre²⁷, une fois que l'atelier du ferrailleur, dernier chiffonnier de ferraille d'Aubervilliers fut chassé.

²⁷ « les habitants avaient même installé une piscine, tous ensemble » Lire aussi l'entretien avec Nathalie Incorvaia, en annexe : p.51 (retour possible)



Photographie gélatino-argentique anonyme, consultable aux Archives Municipales d'Aubervilliers. Dalle du 104 rue Henri Barbusse, 1970 (approx.)

Aujourd'hui, c'est parce que les travaux de réhabilitation prennent du retard que les logements tombent en désuétude et que les habitants sont fatigués de ces tours et leur pourtour. Au fil du temps, cette dalle n'a plus été considérée comme un objet de pratiques convergentes. Ce sont les enfants qui font vivre cette Dalle, entre le toboggan et le stade de foot, malgré les bancs qui se dégradent, et la pelouse remplie de déchets volants.

Autre exemple, sur la Dalle Maurice Thorez, à Bagnolet, avant l'installation du collectif Ya+K au niveau du sous-sol de la dalle, les habitants avaient pour habitude de jeter toute sorte de déchets dans ce dénivellement. Ce trou immonde s'appelait alors la "fosse aux lions".

²⁸ Lorsque l'espace est spécialisé, où les fonctions de la vie sociale sont séparées les unes des autres, Henri Lefebvre appelle cela l'analyse spectrale de l'espace *dans tous les sens du terme* : comme le spectre qui sépare les couleurs, mais aussi comme le spectre dans le sens de fantôme. Entretien avec Henri Lefebvre, 1972, partie III, min.7

Vidéo en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=-_ozW375RHs

Emplacement de ce que l'on appelait auparavant la "fosse aux lions", Studio du collectif Ya+k coté jardin, partie basse de la dalle Maurice-Thorez, Bagnolet. Photographie: Arianna Ceccato, 24 juin 2017.

Qui voudrait donc s'arrêter sur ces espaces pour se reposer, s'émerveiller, ou rencontrer d'autres personnes? L'espace ainsi fragmenté et séparé produit des *spectres*²⁸ d'espaces publics.



L'idée de rentabiliser l'espace par le sol artificiel a eu pour effet d'isoler l'espace piéton. Cet espace piéton est souvent la propriété de plusieurs bailleurs, tous ayant leur idée de le rendre rentable sans penser à l'accorder au bien-être des habitants. Les conflits de propriétés ne permettent pas de transformer et d'adapter l'espace facilement, il est donc à première vue contraint de rester uniforme.

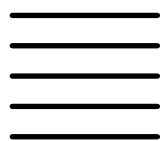
Cécile Daladier et Nicolas Soulier ont remarqué que la stérilisation de certains terrains passe justement par le maintien de leur aspect immuable : « *ce sont des terrains "entretenus", et leur entretien vise clairement à les soustraire à toute forme d'appropriation productive, que ce soit celle de la nature ou celle des gens* »²⁹.

²⁹ Daladier Cécile et Soulier Nicolas, « jardins de fenêtre » dans *Jardiner, Les Carnets du Paysage n°9&10*, Paris : Actes Sud et l'école nationale supérieure du paysage, 2003, p.305

Entretien ainsi des lieux c'est peut-être penser le monde comme une image conceptuelle, fixe et permanente et ne pas vouloir l'appréhender à travers ses modifications tous azimuts, son développement, ses déperditions et ses renaissances. Tim Ingold remarque que l'édifice achevé de l'architecte n'est que la cristallisation d'un projet originel et qu'idéalement, une fois terminé, « *l'édifice devrait conserver éternellement la forme conçue par l'architecte* »³⁰ »

³⁰ Tim Ingold, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Paris : éditions Dehors, 2017, p.112.

Mais le monde ne va pas s'arrêter de tourner, dit-il, et les constructions qui constituent l'espace de vie sont loin d'être immuables et cristallines. En réalité, l'usure et l'incohérence de certains lieux sont de véritables accès pour prétendre à leur modification.



3. Réinventer l'espace urbain

Tout lieu est particulier, et toute chose contient en elle le potentiel de son devenir. Michel de Certeau a prouvé, par ses recherches autour de la marche urbaine, que le quotidien tout entier est susceptible d'être perpétuellement inventé³¹. N'importe quelle particularité spécifique et discrète (géologique, géographique, formelle...) d'un lieu peut être le point de départ de sa transformation.

³¹ De Certeau Michel, *Invention du quotidien Arts de faire*, Paris: Gallimard, 1998.

Le génie des lieux ; appropriations et furtivité

Habiter quelque part, c'est peut-être tout d'abord se mettre à l'abri. C'est agir sur le lieu pour qu'il puisse parler à notre intimité, comme quand les enfants s'abritent sous quelques draps hissés dans un coin disponible, devenant ainsi la cabane de l'imaginaire et de tous les possibles. C'est là, qu'ils sont les plus fiers d'y inviter leurs amis.

Habiter la ville c'est y être présent, l'arpenter, user des souliers sur ses rues, se frotter à elle. C'est aussi l'observer assez longtemps pour pouvoir distinguer les éléments

(architecturaux, administratifs...) qui la composent. Les villes abondent de programmations culturelles, commerciales et sociales, d'architectures et d'histoires, de clubs... Il y a là des lieux où les habitants se retrouvent, tous seuls ou avec d'autres, pour l'échange, la découverte, la distraction, l'apprentissage, le repos.

Mais habiter la ville se fait aussi plus discrètement, en regardant au-delà de ses murs, en essayant d'appivoiser l'inconnu de ses failles, de ses silences et ses cicatrices. Là où rien, à priori, n'appelle à y rester. Habiter son quartier n'est-ce pas aussi connaître les craquelures de l'asphalte et savoir où se forment les flaques en hiver? Rester même là où il n'y a pas grand-chose et laisser vaquer son imaginaire, et mieux regarder le monde.

³² Entretien avec Henri Lefebvre, 1972, partie II, [video en ligne](#)

Un espace spécialisé manque de substance nous dit Henri Lefebvre en 1972, et c'est en cela qu'un espace meurt³². Adressés spécifiquement aux piétons et aux habitants, mais maintenus dans une situation statique, certains endroits ne laissent ainsi pas une grande place à l'invention du quotidien dont nous parle Michel De Certeau. Même si les danses piétonnes, ou bien des utilisations biaisées de l'espace urbain (lignes de désir, skate sauvage...) n'ont pas cessé d'exister, l'espace du dehors n'a plus été habité à proprement parler depuis l'arrivée de la voiture. « *Françoise Choay, dans son judicieux ouvrage *Espacements [2003]*, suggère de caractériser l'espace des citadins selon les grandes périodes de l'histoire occidentale : pour le Moyen Âge, "espace de contact", pour l'ère classique, "espace de spectacle", et pour la période industrielle, "espace de circulation". Quant à notre période, elle propose de l'étudier à partir de l'idée "d'espace de branchement"* ³³. »

³³ Thierry Paquot, *L'espace public*, Paris : Éditions La Découverte, 2009, p.74

Sans louer nostalgiquement les effets d'appropriations quelque fois invasives de pratiques individuelles dans l'espace public, il s'avère que depuis quelques années, la période est propice à l'émergence de pratiques hybrides qui occupent l'espace urbain du dehors. De plus en plus de formes différentes d'appropriations et de partage de l'espace apparaissent, certaines sont monétisées, d'autres spontanées. L'on peut observer plusieurs cas : de l'apparition de mobilier fabriqué ou déplacé, au pots d'aromatiques accrochés aux poteaux, ici des jardins de fenêtres à n'en plus finir³⁴, là une

³⁴ Daladier Cécile et Soulier Nicolas, « jardins de fenêtre » dans *Jardiner, Les Carnets du Paysage n°9&10*, Paris : Actes Sud et l'école nationale supérieure du paysage, 2003, p.291 et 305

³⁵ La Ferme du Bonheur et son Parc Rural Expérimental : le [P.R.É](#)

³⁶ <https://www.plateau-urbain.com/vision>

³⁷ <http://garexp.org/manifeste>

³⁸ Plus politiquement, on pourrait aussi citer aussi des actions comme Nuit Debout sur la place de la République à Paris en 2017 et La Zone de Notre-Dame-des-Landes en Loire Atlantique depuis près de 10 ans.

³⁹ David Lapoujade, *Les existences moindres*, Les Éditions de Minuit, 2017, p. 57.

⁴⁰ Action jardinière sans autorisations légales. Pour en savoir plus, voir *Green Guerilla*, une [vidéo signée Arte](#) : <https://www.youtube.com/watch?v=k5RQEjkrPbs>

⁴¹ Cycle de de conférence « *L'Art Furtif* » par Patrice Loubier, professeur au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Entendue dans les locaux de Saint Charles Paris1 en mars 2017 organisé par Mme Aline Caillet. En savoir plus sur la [recherche de Patrice Loubier](#)

⁴² La frontière est mince voire effaçable, comme le montre Allan Kaprow dans *L'Art et la vie confondus*, éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1996. Textes réunis par Jeff Kelley et traduits par Jacques Donguy.

prise en otage de l'espace pour en faire un champ d'étude³⁵... et bien d'autres initiatives, plus ou moins reproductibles³⁶, localisées³⁷ et ouvertement politiques³⁸, et toutes uniques car fondées sur un historique précis.

Ces appropriations prennent en compte le contexte du lieu, et font corps avec sa structure intrinsèque. Elles révèlent ce que l'on peut appeler le "génie du lieu". Le Genius-Loci est un concept qui existe depuis les Romains qui étaient convaincus qu'aucun lieu n'est dépourvu de génie, c'est-à-dire d'un petit dieu garant de l'identité et la particularité du lieu même. David Lapoujade définit ainsi ce "supplément" au lieu :
« On pourrait peut-être dire son âme. "Prêter une âme c'est agrandir une existence", que ce soit celle des humains, des animaux, des végétaux, des minéraux, ou d'autres corps de la nature. D'une manière générale, il y a âme lorsqu'on perçoit dans une existence donnée quelque chose d'inachevé ou d'inabouti qui exige un "principe d'agrandissement", bref l'ébauche de quelque chose de plus grand, de plus accompli, susceptible d'augmenter la réalité de cette existence ³⁹».

Des actions qui tentent d'agrandir l'espace praticable de la ville en le chargeant de signification, on en trouve des prémices à Paris aux alentours des années 2000. Des pratiques expressionnistes de rue comme le « guérilla gardening⁴⁰ » dont le principe est d'installer sans autorisation préalables des plantes dans les interstices de la ville (coins de trottoirs, fissures de murs... etc) en générant ainsi une part de rêve au promeneur sensible. La poésie est ici une chose furtive, qui surgit au cœur de l'urbain comme une apparition merveilleuse. Patrice Loubier, historien et critique d'art, a collectionné un bon nombre d'apparitions furtives dans l'espace public⁴¹. Moins végétales mais tout aussi performatives et sans permission, les installations de Karen Elaine Spencer sont des installations simples (cartons et rêves) qui composent un tout, font sens avec le site où l'artiste décide de les placer. Ces exemples montrent des actions qui se situent à cheval entre l'art et la vie⁴². Elles suggèrent des possibilités d'usage et de rencontres inopinées dans l'espace commun, sondent les limites de la convenance urbaine en allant réveiller ce discret

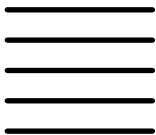
43 « toute réflexion sur la ville passe par une réflexion d'ordre politique. Quand on parle d'esthétique et d'éthique en général, on oublie totalement le politique. L'esthétique est peut-être plus proche du politique que l'éthique »

Jollant-Kneebone Françoise, *La Critique en Design, contribution à une anthologie*, Édition Jaqueline Chambon, collection Critiques D'Art ; Nîmes: 2003, p.203.

Karen Elaine Spencer, *Dream listener/Porteur de rêves, dare-dare-centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal, action*, (2007). Photo : courtoisie de l'artiste

Source consultable en ligne : <http://magazine-spirale.com/numero-magazine/les-medias-pensent-ils>

et non moins puissant "génie des lieux" et chamboulent certains points de l'esthétique urbaine hygiéniste, lisse et immuable pour modifier le visage et l'usage de la ville. Ces actions interrogent la posture politique de chaque individu, aux droits et aux pouvoirs d'agir de chacun sur la société ou sur son existence⁴³.



Habiter la ville, habiter le monde

Aujourd'hui, savoir habiter le monde passe par savoir habiter l'urbanité. Les villes sont des gouffres de la consommation des matières et des objets où il est plus aisé d'acheter que de faire et jeter plutôt que de réparer. Savoir fabriquer est une pratique aujourd'hui non nécessaire. Mais obéir à cette facilité ne nous éloigne-t-il pas de la conscience de la provenance des matières et des formes qui font vivre l'humanité ?

Prendre du recul, prendre la mesure du monde en se confrontant aux transformations des matières, des objets et des espaces, c'est se rendre compte de l'écoumène.

L'écoumène, c'est une réalité relationnelle qui implique de comprendre « la Terre en tant qu'elle est habitée par l'humanité, et c'est aussi l'humanité en tant qu'elle habite la Terre⁴⁴. »

Tim Ingold constate qu'habiter, c'est « s'engager dans un ménage incessant.⁴⁵ »

44 Augustin Berque. *Être humains sur la Terre: principes d'éthique de l'écoumène*. Paris, France: Gallimard; 1996 p.78

45 Tim Ingold, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Paris : éditions Dehors, 2017, p.113

Préparation du terrain de la Prairie de l'association la [S.a.u.g.e.](#), sur la friche au bord du canal de l'Ourq, après un jour de pluie.

Photographie : Arianna Ceccato, le 15 mars 2018



Réparer, restaurer, nettoyer ou transformer... c'est lorsque l'on commence à pratiquer ces actions que l'on commence à prendre soin de son milieu, et par la même occasion, de soi. Le rapport entre l'extérieur et l'intérieur est fondamental pour habiter véritablement. Chez les grecs, ce rapport est incarné dans le couple Hestia (déesse du foyer) et Hermes (dieu du voyage). Loin d'être des opposés, ils sont complémentaires et s'équilibrent l'un l'autre.

Aujourd'hui, nous traversons vraisemblablement une période où les activités humaines influencent le cours de l'écosystème terrestre. Cette période est appelée Anthropocène par de nombreux scientifiques et chercheurs. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'y voir un épuisement des ressources matérielles terrestres, dû à leur utilisation massive. Cela se remarque particulièrement au niveau de la production et de l'utilisation des objets. L'obsolescence programmée, la désuétude rapide cause de nombreux désastres environnementaux et écologiques. Des déchets, mais aussi des matières encore viables sont jetées indifféremment dans les décharges, sans tri, sans observation. Ce n'est que récemment qu'il commence à y avoir un retournement de paradigme. Retournement, parce que l'idée de déchet urbain est finalement assez nouvelle⁴⁶ : elle a émergé lorsque l'industrie et l'agriculture ont commencé

⁴⁶ Les apports de la ville avant les années 1880 étaient les chiffons pour le papier, les boues pour l'agriculture, etc... Barles Sabine, *Invention des déchets urbains, France : 1790-1970*, Paris : Édition Champ Vallon, collection milieux, 2005, p.7

à en produire des sommes incommensurables en n'ayant plus besoin des apports auparavant nécessaires qui provenaient des villes.

Aujourd'hui, les déchets redeviennent des « ressources », et de là s'envisagent de nombreuses initiatives qui pourraient se regrouper sous le nom « éco-design⁴⁷ ».

Si le design peut être considéré comme un état d'esprit⁴⁸, est-il possible de voir dans les pratiques dites artisanales, « alternatives » (ou diachroniques, puisqu'elles n'obéissent pas à une progression temporelle linéaire) à la fois éloignées de la création industrielle mais qui travaillent aujourd'hui avec tout ce qu'elle rejette, une volonté qui appelle à exercer l'écologie de l'univers artificiel⁴⁹ ?

Andrea Branzi, une des grandes figures du design des années 70-80, remarque en 1991 : « *Comme [une] sorte de veto moral qui empêcherait le designer d'utiliser des systèmes de production non industriels, tels l'artisanat ou les arts appliqués, alors qu'ils ont, au contraire, retrouvé dans la société postindustrielle une grande dignité dans le cadre du projet comme du marché. Ils constituent en effet un système intermédiaire entre l'homme et le produit industriel, qui aide à sauvegarder et à développer dans la société des relations plus douces, plus individuelles et diversifiées.* » Si l'on tente de dépasser la confrontation entre l'idée de design et l'idée d'artisanat, l'on voit dans le dessein de ces pratiques créatives la volonté de laisser advenir les matériaux, de les ménagers afin de produire des objets décents, durables et agréables. En design, Jean Marc Huygen nous rappelle la culture du « re-produire » qu'Ezio Manzini (professeur émérite de design à l'école polytechnique de Milan) a proposé. Elle désigne la fabrication comme un processus qui défait et réutilise⁵⁰. C'est une culture de « l'attention aux choses » et du « jardin des objets » qui se concrétise dans la manière de penser la formation des choses et de leur devenir.

Cette façon de fabriquer est chargée de mètis⁵¹ à l'ère où beaucoup de surplus de matériaux encore nobles sont jetés, là ce sont des trésors. La matière est comprise comme un morceau du monde en mouvement, non comme un utilitaire figé et obsolète.

⁴⁷ Victor Petit, « L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu? », *Sciences du design* n°2, Paris : Presses Universitaires de France, 2015, p.36

⁴⁸ Jollant-Kneebone Françoise, *La Critique en Design, contribution à une anthologie*, Édition Jaqueline Chambon, collection Critiques D'Art ; Nîmes: 2003, p.30 : « dans un hors série sur l'innovation de septembre 1980 de la revue *Science et vie* ». Voir aussi p.205

⁴⁹ Victor Petit, « L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu? », op.cit, p.36

⁵⁰ HUYGEN Jean Marc, *La Poubelle et l'architecte: vers le réemploi des matériaux*, Arles: Actes Sud, collection l'impensé, 2008, p.87

⁵¹ Du grec ancien Μῆτις, est une stratégie de rapport aux autres et à la nature reposant sur la « ruse de l'intelligence ».

Néanmoins, de plus en plus d'initiatives institutionnelles sont mises en place afin de prendre exemple sur cette initiative indisciplinaire.

« Dans l'architecture indisciplinaire, contrairement à l'architecture hors discipline, il y a la volonté consciente de s'écarter de la discipline architecturale communément admise ⁵²»

⁵² HUYGEN Jean Marc,
*La Poubelle et l'architecte:
vers le réemploi des
matériaux*, op.cit, p.67

L'Act Lab de l'association Bellastock en est un exemple remarquable. La recherche d'alternatives productives à partir des déchets des travaux publics s'organise autour de stages, de workshops, d'études, de collaborations avec des artistes et d'autres chercheurs, et par le déploiement du Festival qui se déroule chaque année en juillet. Toutes ces démarches concilient la recherche pour une architecture pragmatique et la constitution d'une base habitable collectivement.



En haut:
Atelier soudure *in situ*
pour la préparation du
festival de Bellastock,
formation dispensées
à des étudiants en
architecture à Act Lab, île
Saint Denis.

En bas: Pavillon terre &
paille, réalisé à l'édition
2017 du festival.

Photographies : Arianna
Ceccato, le 28 février
2018



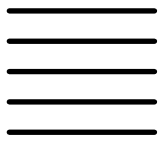
⁵³ Cassandre Jolivet, « Tiers lieux, lieux intermédiaires, fabriques... comment appréhender les espaces culturels émergents ? » À la Une, Droits Culturels & ESS, Hebdo, 26 mars 2018, [consultable en ligne](#)

⁵⁴ Richard Senett, La conscience de l'oeil, Lagrasse : Verdier, 2009, p.37

Ces gestes d'assemblage font émerger une esthétique urbaine particulière⁵³. Ce qui caractérise donc ces lieux, c'est leur aspect physique et leur emplacement. S'il s'agit de lieux à l'origine assez hostiles, c'est la façon protéiforme de les soigner, performative, bricolée et ingénieuse d'animer ces lieux qui en fait des espaces merveilleux et sacrés. Non pas une sacralité religieuse, mais celle qui offre « les caractéristiques d'un refuge dans la conception d'une maison », et qui « *peut servir à ses habitants de moyen de compréhension de soi*⁵⁴ ». Les éléments disparates et à première vue incompatibles reconstruits et assemblés par ce processus organique forment au contraire une harmonie générale.

Le réemploi, les fabrications, les réparations et les usages hybrides poussent sur les lieux abandonnés, friches et vieux hangars industriels, et autres espaces publics en désuétude. La communauté urbaine jardine ces lieux pour en faire de véritables habitats communs, lieux de convivialité et d'échanges.

Ce ne sont pas des lieux qui uniquement se visitent : vous êtes invités à la fois à vous investir, à apprendre, à donner, à faire partie de l'osmose sociale qui se trame, et à la fois à vous égarer, à lire, à composter vos légumes, à coudre vos fond de poches ou même à dormir. Ce sont des lieux à habiter comme l'extension d'une maison.



4. Des lieux diachroniques et flexibles

Jardinages urbains

⁵⁵ Le clinamen constitue chez Epicure et Lucrèce le principe de dérivation des atomes dans le vide infini. Alors qu'elles chutent selon des principes mécaniques, les particules élémentaires dévient soudainement au hasard de leur trajectoire initiale. Cette déclinaison rend possible leur rencontre, à travers des chocs. Par conséquent le clinamen est le principe même de la créativité de la nature et de la liberté.

⁵⁶ Tim Ingold, Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture, op.cit, p.60 : « Lorsque nous lisons que, dans la fabrication d'artefacts, les praticiens imposent des formes issues de leur esprit à une matière du monde extérieur, nous avons affaire à une conception hylémorphique. »

→ Ces deux dernières années j'ai donc axé mes recherches sur la déclinaison culturelle dans les espaces délaissés urbains. La déclinaison est à comprendre comme une flexion, un écart, une déviation spontanée. J'ai voulu regarder le clinamen⁵⁵ de la culture en train de se faire, son coté diachronique pendant que le temps chronique semble se dérouler et être en marche. Je me souviens que tout cela est parti de la soudaine envie de trouver où se cachait la transmission de connaissances hors-murs, où se cachaient les échappatoires d'un monde rationaliste.

En faisant un “ pas de côté ”, en quittant la route et le trottoir pour aller voir ce qu'il y avait au-delà, j'ai donc rencontré des personnes qui jardinent et qui fabriquent dans l'espace libre des villes, qui prennent soin eux-même de leur milieu, qui utilisent tactiquement la ville.

Jardiner, c'est prendre soin. Et nous avons vu qu'il est possible de transposer ce mot dans aux objets (et aux architectures) pour signifier la façon de les concevoir : non pas comme des produits hylémorphiques⁵⁶, mais comme des créations qui se composent au fur et à mesure, restant ouvert à toutes les éventualités.

Le jardin est donc le plus petit lieu où l'on peut observer et comprendre de façon vive et plutôt accessible la circularité des matières, leur possibilité de réinvention perpétuelle. Mais pour le comprendre (dans sa physicalité brute), il s'agit de se retrousser les manches ! Sinon, cela ne reste qu'un sujet, une image.

On ne jardine jamais que pour soi. Un jardin, c'est un lieu de don et d'abandon, on n'est jamais vraiment seul dans un jardin, ou alors, on n'y reste pas longtemps. La communauté ou le sens du commun, est une notion qui importe à ce mémoire dans la mesure où la ville et ses changements s'organisent à travers les relations fluctuantes des personnes qui l'habitent.

Du jardin d'Éden en passant par le songe de Polyphile et les

jardins suspendus de Babylone, la figure du jardin est une immense ressource pour l'imaginaire. Mais entre l'image et le concret, comment les jardins qui prennent place aujourd'hui un peu partout dans la ville et ses failles et ses espaces libres modifient la perception et la gestion de la ville ?

Le jardinage est l'un de ces savoir-faire qui apparaît de façon diachronique dans l'histoire des évolutions urbaines.

Une petite histoire des jardins collectifs.

Les jardins collectifs urbains peuvent se distinguer en deux grandes parties : d'une part, ceux qui sont issus de revendications populaires contre les acquisitions de biens communaux par des organismes privés ou par l'État revendiquant un désir d'autonomie, et d'autre part, ceux qui sont conceptions plutôt paternalistes de la part des institutions afin de permettre aux familles de jouir d'espaces cultivables et de bien-être.

Dans un axe chronologique, on a pu observer au Moyen-Âge, des communautés villageoises qui se sont rebellées contre la propriété des terres par les seigneurs. Puis en Angleterre, c'est pendant les guerres Napoléoniennes (1789) que l'on commence à parler d'*allotments*, terres allouées aux ouvriers. En Allemagne, en 1864, en pleine période d'exploitation industrielle, un certain Moritz Schreber, éducateur, observait l'état de santé physique et morale déplorable des ouvriers des usines et fonda une association des jardins ouvriers pour éduquer la population et améliorer la santé publique. En France, c'est en 1890 que des jardins familiaux ou ouvriers voient le jour avec Félicie Hervieu à Sedan et l'abbé Jules Lemire, député du Nord.

Pendant les guerres mondiales, les jardins urbains étaient encouragés et firent partie de la vie quotidienne du front intérieur (voir fig.1 page suivante) Ils apportaient de l'aide à l'approvisionnement public.

Et si en 1960 ces jardins communautaires perdent l'intérêt du public en France, ils en gagnent de l'autre côté de l'Atlantique dans certains quartiers de New York et à Detroit par des habitants qui se désolaient des nombreuses zones industrielles laissées en friche⁵⁷ et ont commencé à les jardiner, à les fleurir.

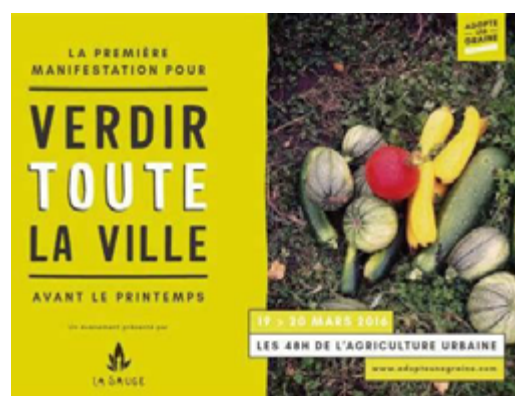
57 Grace Lee Boggs, *The Next American Revolution: sustainable activism for the twenty-first century*, University of California Press, 2011, dont un extrait a été traduit par Izoard Célia, « Du Black Power à l'Agriculture Urbaine », revue itinérante d'enquête et de critique sociale Z n°8, Montreuil : Agone, 2014 et Liz Christy est une artiste peintre vivant dans le Lower East side de New York, qui a initié en 1970 le mouvement « green guerrilla »

Aujourd'hui, en France, des campagnes de communication créent des événements communs qui incitent activement les habitants à se munir de pelles, de bêches et de graines afin de contribuer à la végétalisation, éphémère ou durable de la ville.

Fig.1 :
Affiche américaine de la première guerre mondiale, "semez les graines de la victoire", 1918, lithographie couleur, 56 x 36 cm.
[source.](#)



Fig.2 :
Campagne de végétalisation pour le lancement de l'événement des 48 heures de l'agriculture urbaine 2016, par l'association La Saugé.



← Fig.1

↑ Fig.2

⁵⁸ Depuis 2015, l'entretien des espaces verts se fait sans produits phytosanitaires <https://www.paris.fr/cimetieres> et la Mairie de Paris favorise l'intégration et le soin de la nature en ville <https://www.paris.fr/biodiversite>

⁵⁹ Pour information : <http://www.jardinons-ensemble.org>

<http://www.parisculteurs.paris/>

<http://www.lesincroyablescomestibles.fr/>

La végétalisation est promue par les institutions et par la campagne politique de la maire Anne Hidalgo. Le regard sur la ville et sa biodiversité est en train de changer. La notion de nature s'oppose de moins en moins à la notion d'urbain, les plantes sauvages et les plantes semées bordent les trottoirs et sont soignées par les habitants et par les services de la ville⁵⁸. Cette législation qui autorise les habitants à s'approprier de l'espace généralement appelé public peut être vu comme une porte d'entrée propice à la création d'activités en réponse à l'urbain minéralisé et stérile. C'est ainsi que les nombreux espaces libres sont investis par des terrasses de jardins. Les associations et les organisations de jardiniers vont bon train⁵⁹ et Paris s'inspire des modèles économiques qui proviennent de New York et de Montréal, maintenant plus avancés que l'Europe sur ces questions.

Un aparté : la petite ceinture de Paris.

Ancienne voie ferrée délaissée depuis 1880, c'est un espace libre par excellence (lorsqu'il n'est pas réhabilité et régularisé dans les normes). Lieu de promenade et de dépaysement où l'on peut croiser aussi bien des graffeurs que des anthropologues ou des architectes n'ayant pas crainte de marcher illégalement, on y rencontre aussi des jardiniers.

L'artiste Henri Taïb et le jardinier Léonard Nguyen Van Thé ont fondé L'École Spéciale des Espace libre il y a environ une dizaine d'années. Ce lieu, interdit d'accès par les autorités est loin d'être désert. Au contraire, cette petite ceinture est un espace libre où se succèdent une foule d'activités spontanées et incontrôlables...

Sous couvert d'histoires foncières qu'il ne convient pas de mentionner ici, l'expulsion d'Henri a rendu ce lieu encore plus complexe. L'É.s.e.l était finalement une présence qui faisait de ce tronçon un lieu fédérateur, entre le sauvage et le régulé. Plus de 100m2 de jardin nourricier y a été travaillé autour d'un atelier de fabrication et de réparation d'outil qui modulait la flexibilité et l'autonomie du lieu. Des cours de jardinage et d'explications historiques du quartier y étaient (et le sont encore parfois le dimanche) dispensés. Il est encore possible d'y voir des constructions inspirées de savoir-faire ancestraux hybrides (entre le compost, le tressage de branches et les murs en pierres sèches) qui sont le fruit de l'enseignement et de la création de ces deux artistes jardiniers.

Bateaux en "lasagnes"
fabriqués par Léonard
sur le quai de la petite
ceinture de Paris, dans
le 20e arrondissement.
Technique mixte:
branchages, terre, bois
raméal fragmenté,
morceaux de bétons,
gravats, compost, plantes
semées ou spontanées ou
en attente du printemps.

Photographies : Arianna
Ceccato.

Fig.1 : le 12 juin 2017
Fig.2 : le 11 mars 2018

Fig.3 : le 04 avril 2017
Fig.4 : le 11 mars 2018



↑ Fig.1

↓ Fig.2



↑ Fig.3

↓ Fig.4



Au-delà (ou en deçà) de l'aspect économique ou politique, il s'agit ici de voir que le jardin est un lieu de rencontre où se cultive, outre des plantes, du savoir vivre et du savoir faire. Les techniques et les outils utiles au jardinage ne sont pas généralement en relation avec les nouvelles technologies, mais perpétuent et actualisent des gestes qui relient le corps à la terre. En s'installant dans l'organisme urbain, les jardins et les jardiniers font exister des savoirs et des techniques qui enrichissent et façonnent l'imaginaire, le rapport social et culturel des citoyens.

Que ce soit une action qui vient de la volonté des habitants ou qui est proposée à ceux-ci par les contextes historiques et économiques, quand le jardinage fait surface en masse c'est que la période fait face avec espoir à des crises alimentaires, sociales, économiques ou bien simplement esthétiques.

Zoom sur les jardins des toits :

Il y a 10 ans, le toit d'Agro-Paris-Tech s'est décliné en potager et des bacs de culture ont été créés pour des observations doctorales⁶⁰, l'initiative a donné des résultats satisfaisants à tel point que l'entreprise Topager⁶¹ a été créée pour réhabiliter et accompagner de très nombreux toits parisiens et nouvelles architectures en projets de cultures potagères et agricoles.



⁶⁰ En savoir plus sur : <http://www2.agroparistech.fr/Origine-du-projet-et-signification-de-T4P.html>

⁶¹ <http://topager.com/>

Détail du toit d'Agro-Paris-Tech, source web : <http://www2.agroparistech.fr/+Le-Monde-sur-les-toits-d+.html>

⁶² <http://www.association-espaces.org/activites/sites/jardins-solidaires-et-partages-3/>

D'autres toits se sont transformés en parcelles jardinées à l'initiative d'associations comme le jardin perché, et le jardin de Beaugrenelle.

L'association Espace est une association nationale qui a pour vocation de créer des espaces de partage et d'insertion sociale par le biais de la création de jardins et de potagers⁶².



Zoom sur des jardins sur dalle :

La Dalle Maurice-Thorez est jardinée par le jardinier indépendant Léonard Nguyen Van Thé et est investie par des mobiliers construits par Ya+K. Les enfants et les adhérents du centre social Pablo Neruda se rencontrent, revisitent et redécouvrent cette dalle longtemps délaissée.

Fig.1 : Dalle Maurice-Thorez, Bagnolet. On peut apercevoir la cabane construite par l'atelier Ya+K.

Fig.2 : Atelier compost
Fig.3 : Scène quotidienne sur le mobilier éphémère construit et peint par Ya+K avec les enfants du centre social Pablo Neruda.

Photographies : Arianna Ceccato, le 22 février 2017



↑ Fig.1



↗ Fig.2



→ Fig.3

Le jardin de la Dalle 104 rue Henri Barbusse dont je fais un point détaillé en *annexe n°2*.

Le P.R.É de la Ferme du Bonheur prend place sur une dalle : il y a les autoroutes A14-A86 sous le Parc Rural Expérimental. Les cultures, effectuées sur un ancien remblai de déchets urbains sont analysés à des fins d'observations de la dépollution des sols par les plantes, par les étudiants d'Agro-Paris-Tech.

Emplacement de la Ferme du Bonheur, Carte IGN de 1998. Photographie prélevée dans l'article d'Antoine Quenardel, "Les jardins intérimaires, entre précarité et pérennité", dans *Jardiner, Les Carnets du Paysage n°9&10*, op.cit, p.257

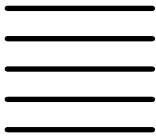


Le Jardin Serge Gainsbourg est une construction de jardin sur dalle, où la nature abondante est laissée plutôt à l'état spontané. Des parcelles de terre à jardiner sont mises à disposition par la charte main verte (initiative de la ville de Paris) et une association qui attribue les parcelles à ses adhérents.



Prises de vues dans le Jardin Serge Gainsbourg, 9 Avenue de la Porte des Lilas 75019 Paris Photographies : Arianna Ceccato, le 13 mai 2018

Ces lieux forment un réseau de relations qui se répondent et font sens entre eux. On pourrait dire que ces lieux constituent une sorte de paysage sensoriel au sein même de la ville. Ils expriment la volonté de concevoir l'idée d'une ville qui ne soit pas un parasite terrestre mais au contraire un lieu qui puisse être travaillé et ménagé par les habitants, en harmonie avec tous les matériaux qui en font partie intégrante. Celui qui jardine le sait aussi bien que Lavoisier : tout se transforme au jardin, rien ne se perd, rien ne se crée. Et le cœur de tout ce processus se trouve concentré dans l'acte de composter. Le compost, c'est un entremêlement perpétuel de la mort et de la vie. Le cœur du jardin est donc un lieu en perpétuelle décomposition et recomposition qui permet de lui redonner du souffle et de le renouveler.



Communautés et résiliences

L'agora était pour les grecs un lieu fondateur de la société civilisée. Lieu d'échanges et de débats contradictoires entre les humains habitants d'une même ville. Aujourd'hui elle semble dissoute dans l'internet, dans certaines assemblées associatives, et certains événements incitant à la confrontation d'idées. Elle n'est plus une figure centrale, il faut la chercher dans les failles et les marges qui constituent encore notre espace public⁶³.

L'urbanité chevauche le temps de plus en plus rapidement, les informations critiques fusent : crises sociales, environnementales, politiques, économiques... Marc Augé remarquait en 1994 l'émergence de ce qu'il qualifiait comme des "non-lieux" de la modernité : passages de voies rapides, aires d'achats de grands centres commerciaux où les personnes, bien que nombreuses, ne se rencontrent ni ne se parlent réellement. À contrario, Michel Lussault remarque que ces mêmes lieux aujourd'hui peuvent être le socle de ce qu'il appelle les "hyper-lieux", ou lieux de la mondialisation qui se diffuse comme un principe générique⁶⁴, même dans certains lieux qui ne s'avèrent pas totalement "hyper". Il distingue aussi des "alter-lieux" et des "contre-lieux". Il existe aussi le terme de "tiers-lieux"⁶⁵ développé par Ray Oldenburg dans son livre *The Great Good Place (1991)*. Sans définir tous ces termes, il convient simplement de noter qu'ils entretiennent tous un rapport particulier avec une ou plusieurs communautés d'individus.

En effet, le sens de la communauté semble aujourd'hui s'enrichir et se développer en vue de former de véritables systèmes circulaires d'informations et d'échanges.

En ce qui concerne les lieux délaissés de l'aménagement urbain, on peut aussi remarquer différentes façons de fabriquer ces lieux communs.

Jean Marc Huygen nous parle au travers l'analyse de plusieurs cas, de la notion de "tiers-villages", où une communauté d'individus qui s'organisent ensemble pour établir un lieu écosystémique. Prenons l'exemple du squat. « *le squat est l'occupation "illégale" d'un site délaissé. [...] À l'instar du Tiers paysage, le squatteur et la squatteuse sont les pionniers qui*

⁶³ Cette idée est développée par l'analyse de Gilles Tiberghien sur le Stalkers. « la vraie légende de Stalker », *Vacarme 28 / cahier*, 24 février 2014, consultable sur <https://vacarme.org/article2463.html>

⁶⁴ Michel Lussault, *Hyper-Lieux, Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Paris : Seuil, collection La Couleur des idées, 2017.

⁶⁵ <http://glossaire.tiers-lieux.be/>

La définition des tiers-lieux est expliquée au plus simple ainsi : Le tiers-lieu est un espace physique prévu pour accueillir une communauté afin de permettre à celle-ci de partager librement ressources, compétences et savoirs.

reprennent possession du patrimoine territorial, qui est là, à leur disposition, pour construire et développer une communauté de vie, exactement comme dans l'établissement d'un village vernaculaire. »

Des habitudes de vie d'avant la création de la poubelle sont adoptées et le terrain où s'implantent ces communautés est considéré tel qu'il est comme une richesse. À Nanterre, dans cette veine, l'on peut encore citer la *fabrique du P.R.É*, au champ de la Garde de la Ferme du Bonheur. Roger des Prés, Mathieu Ohlmann et les autres membres de l'association *Paranda Oulam* ouvrent ce lieu tous les dimanche aux adeptes et aux curieux, pour faire en sorte de le soigner, le fabriquer, le transformer, l'étudier. La communauté n'est pas seulement vue et vécue comme un groupe restreint de personnes entre elles, mais un groupe fluctuant qui s'ouvre vers le monde entier.



Fabrication de terrassements fertiles en pierres sèches (et béton-sec provenant de chantiers de démantelage de Bâtiment et Travaux Publics voisins) qui permettent de cultiver le sol en pente ainsi que d'éviter leur érosion. Atelier organisé par la Ferme du Bonheur pour la journée de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) de Chanel. Photographies : Arianna Ceccato, le 13 juin 2017

Un autre exemple de l'appropriation d'espaces libres à Paris, cette fois-ci de façon conventionnée et très méticuleusement régulée, c'est la façon qu'emploie Plateau Urbain, une jeune entreprise qui a connu son essor grâce à la réussite de l'occupation temporaire de l'ancien hôpital Saint Vincent de Paul dans le 14^e arrondissement, sous le nom (évoquant de la communauté) Les Grands Voisins. Plateau Urbain, s'inspirant du squat mais en le transposant à des niveaux de légalité et de fonctionnalité efficace et acceptable par les collectivités territoriales, offre des locaux de travail à prix raisonnables à un ensemble d'associations et jeunes entreprises pour un temps indéterminé (le temps suffisant au futur bailleur de planifier la destruction ou la transformation radicale du site).

→ Sur le Jardin du 104 rue Henri Barbusse, là où j'exerce un service civique, le système est sensiblement le même : une association, après avoir présenté un projet aux habitants et aux services publics de la ville, s'est vue allouée une convention d'occupation temporaire. Le sens de la manœuvre a été motivé par le sentiment de devoir faire quelque chose afin de transformer l'aspect et les utilisations de cette dalle stérile et insalubre.

Quoi qu'il en soit, ces manières de se réapproprier l'espace créent des lieux à habiter qui sont des observatoires de l'urbanité en mouvement, des laboratoires de l'expérience collective. Ce sont « *des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables*⁶⁶ » : des Hétérotopies qui nous confrontent avec les autres et avec nous-mêmes.

Quand Patrick Bouchain a répondu à la 10^e biennale de Venise de 2006 dont le thème était Métacity, en faisant référence aux changements physiques et sociales des agglomérations, par une « Métavilla » (« Mets ta vie là ») où les architectes sont devenus des résidents, il a voulu exprimer l'ambivalence étroite qui existe entre habiter et construire⁶⁷, et essayé d'en effacer les frontières, ou du moins, les rendre plus élastiques. C'est aussi la démarche de l'architecte belge Lucien Kroll, se disant ironiquement anarchitecte, qui se réfère dans sa démarche à l'incrémentalisme. Ce terme désigne une attitude

⁶⁶ Michel Foucault, « Dits et écrits 1984, Des espaces autres » (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49.

⁶⁷ Patrick Bouchain, *construire en habitant*, Arles : Actes Sud, 2011

⁶⁸ Laurence Castany, « Lucien Kroll, architecte incrémental », *Tracés* n°07, 03 avril 2013, p.26 ou disponible sur : <https://www.espazium.ch/uploads/55d34aa0c91d7.pdf>

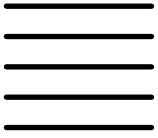
⁶⁹ À ce propos, voir l'article de Vallance Suzanne sur le concept de ville résiliente adaptée au contexte post-désastre de Christchurch en Nouvelle Zélande : « Urban Resilience: Bouncing Back, Coping, Thriving », présenté à la conférence: *EARTH: FIRE AND RAIN Australian and New Zealand Disaster and Emergency Management*, le 18 Avril 2012 à Brisbane. Disponible sur <http://www.lincoln.ac.nz/Documents/LEaP/2012%20bouncing%20back%20coping%20Brisbane%20fire%20and%20rain.pdf>

qui contredit le rationalisme. L'incrémentalisme procède par étape, et refuse d'établir une démarche rigide définitive. Il relativise le lien insécable et rationnel qui veut que tout problème contient sa solution, en « *considérant que la solution au problème peut se trouver ailleurs que là où on le pense.*⁶⁸»

Placer l'architecte en constructeur et en habitant, c'est enterrer l'idée de l'architecte sur le piédestal où l'Antiquité, ainsi que la Renaissance (avec Alberti) l'ont placé. C'est s'engager à dire que chaque individu est empli d'un pouvoir de faire, de construire et de transformer ou de réparer son milieu et son habitat. Cela ne veut pas dire que tout le monde doit le faire, mais peut le faire. C'est cette possibilité-là qui importe.

L'élasticité urbaine de l'utilisation de la ville, de ses objets et matières révèle une notion récemment soulevée par les observateurs des dynamiques urbaines : la résilience.

La résilience est un terme qui provient de la psychologie. Il désigne la capacité des systèmes psychiques à retrouver leur équilibre après un choc ou une perturbation exogène⁶⁹. Notre monde, traversés par de nombreuses crises, se renouvelle aussi par un urbanisme tactique grâce à l'engagement de communautés de citoyens qui fabriquent avec les matériaux à disposition et de certaines autorités locales qui les encouragent afin de tenter de recomposer le fonctionnement matériel et spatial de la ville, et plus largement (et avec espoir et joie) du monde.



Conclusion

Dans les projets réglementés et ordonnés de l'urbanisme se trouvent les graines de son désordre. Des grandes formes de bâti se déroulent en formant un immense organisme urbain où il est possible de tout avoir (denrées, loisirs, objets, activités, temps, argent...) Tout cela est régit par des normes, des codes, des procédés qui se mettent perpétuellement en place pour que la ville ne manque de rien et continue son progrès. Toutefois, un système trop ordonné tend vers le chaos. La fragmentation des villes est donc un fait inévitable.

Des lieux se distinguent dans la morphologie urbaine : ce sont des zones délaissées provenant d'abandons de planification d'aménagement ou de rétractation d'activités humaines.

Elles sont en quelque sorte le négatif de la ville, là où on peut l'observer sous un autre angle. Ce mémoire a analysé plus particulièrement les caractéristiques de la dalle urbaine au regard de la difficulté de celle-ci à tirer parti de sa forme spécialisée qui se révèle parfois stérile et gênante au fil du temps. Dans le même temps, ces zones sont l'habitat de la biodiversité urbaine ainsi que le terrain d'accueil d'activités humaines pionnières qui modifient l'utilisation de l'espace commun de la ville.

Modifier son milieu et son habitat ne veut pas dire tout éradiquer drastiquement (nous l'avons vu, on ne peut pas aujourd'hui faire table rase du passé), mais il s'agirait plutôt d'une vision de la modification qui induit un tressage entre l'existant et le devenir. Les juxtapositions d'usages différents, d'objets communs et de pratiques circulaires dans le tissu de l'espace urbain le sculptent en *appareil* (et non en *dispositif*) en tant qu'un appareil est quelque chose qui vient avec des possibilités d'utilisation qui n'obligent pas à exécuter un seul geste, à suivre un seul chemin (contrairement au dispositif). Ces appropriations productives suggèrent des relations alternatives dans l'espace urbain. Il s'agit ici d'avoir compris qu'il est possible de "se faire de l'espace à habiter" dans des lieux extérieurs de son "chez-soi". Cette création d'espaces fait évoluer la ville, la rendant adaptable, prête à exister et à contribuer à l'existence⁷⁰ du monde en mouvement.

⁷⁰ Je pense au verbe exister comme il nous a été donné à voir par Pierre-Damien Huyghe au cours de son séminaire Théorie des techniques et du design. « *Préférez-vous seulement vivre ou vraiment exister?* » Dans exister se sous-entend la force de dépasser le caractère irrémédiable des choses de la vie.

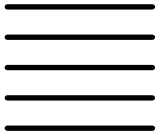
Potentiellement toujours changeants, en réseaux, formant un macrocosme de relations matérielles et humaines, les lieux libres, temporaires ou indéterminés forment les rhizomes du renouvellement de l'usage de la ville. Ils sont les emplacements de la réversibilité urbaine, d'une culture du savoir-faire, flexible et diachronique.

Ces zones initialement de non-droit, deviennent des zones qui libèrent des droits. Ils autorisent à les habiter par des failles législatives, par la déclinaison de la norme culturelle, et par la volonté des acteurs eux-mêmes.

Nous pouvons cependant nous demander à quel point ces pratiques hybrides et circulaires peuvent ou doivent se généraliser. Dans quelle mesure peuvent-elles ne pas se faire encadrer par une norme rationnelle, d'efficacité mécanique, qui les assimilerait à l'un des échelons du capitalisme économique? L'enjeu de chaque municipalité est d'être toujours attentive aux possibilités et aux flexibilités qui s'esquissent au sein de l'espace urbain, selon les aléas du monde, sans pour autant céder à l'envie de systématiser ces pratiques naissantes pour en faire des dispositifs stratégiques. Ils en perdraient leur spontanéité, leur âme.

Une autre question est celle de la validité des juxtapositions d'usages. La liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres ; c'est encore dans le partage de l'espace (vécu, auditif, olfactif...) que nous pouvons interroger la cohérence de ces (a)ménagements.

Finalement, il s'agit de savoir disposer de l'espace avec une bonne mesure de liberté, en étant attentif à ce qu'elle ne devienne pas son propre ennemi.



Bibliographie

Ouvrages cités

- AUGÉ Marc**, *introduction à l'anthropologie des non-lieux*, Paris : Seuil, 1994
- BARANCY Olivier, *Misère de l'Espace Moderne, la production de Le Corbusier et ses conséquences*, Marseille : Agone 2017. p.10
- BARLES Sabine**, *Invention des déchets urbains, France : 1790-1970, Paris : Édition Champ Vallon, collection milieux, 2005, p.7*
- BAYLE Christophe & Warnier Bertrand, « Faut-il en finir avec l'urbanisme de dalle ? » *Urbanisme* n°266, septembre 1993, pp.36-38
- BERQUE Augustin**, *Être humains sur la Terre: principes d'éthique de l'écoumène*. Paris, France: Gallimard; 1996 p.78
- BOUCHAIN Patrick, *Construire en Habitant*, Arles : Actes Sud, 2011
- CASTANY Laurence**, « **Lucien Kroll, architecte incrémental** », *Tracés* n°07, 03 avril 2013,
- CLÉMENT Gilles, *Manifeste du Tiers Paysage*, Paris : éditions Sens&Tonka, 2014
- COCKRALL-KING Jennifer**, *La révolution de l'agriculture urbaine, (titre original : Food and the City : Urban Agriculture and the new food revolution), Paris : Les éditions Écosociété pour l'édition française. pp. 77-86*
- DALADIER Cécile et SOULIER Nicolas, « jardins de fenêtre » dans *Jardiner, Les Carnets du Paysage* n°9&10, Paris : Actes Sud et l'école nationale supérieure du paysage, 2003, p.305
- DE CERTEAU Michel**, *Invention du quotidien, Arts de faire*, Paris: Gallimard, 1998.
- DESCOLA Philippe & Ingold Tim, débat présenté par Michel Lussault (traduit de l'anglais par Benjamin Fau), *Être au monde, quelles expériences communes?* Lyon : Presses Universitaires de Lyon, collection Grands Débats, DS 2014, p.61
- ESTIVAL Laurence** « Paris jour des tours », dans *Parisworldwide* n°25, mai/juin 2018, p.108
- FOUCAULT Michel**, «Dits et écrits, Des espaces autres» (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49.
- GUNN Simon, *Traffic in towns : a study of the long term problems of traffic in urban areas (The Buchanan report)*, London ; New York : Routledge, Taylor & Francis Group, 2015 (Originally published in 1963 in London by H. M. Stationery Office)
- HUYGEN Jean Marc**, *La Poubelle et l'architecte : vers le réemploi des matériaux*, Arles: Actes Sud, collection l'impensé, 2008.
- INGOLD Tim, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Paris : éditions Dehors, 2017, p.112.
- IZOARD Célia**, « **Du Black Power à l'Agriculture Urbaine** », *revue itinérante d'enquête et de critique sociale* n°8, Montreuil : Agone, 2014
- JEANNERET Charles-Édouard dit Le Corbusier, *La Charte d'Athènes*, Paris : les éditions de minuit, 1957 (1e édition : 1942)

JOLIVET Cassandre, « Tiers lieux, lieux intermédiaires, fabriques... comment appréhender les espaces culturels émergents ? » *À la Une, Droits Culturels & ESS*, Hebdo, 26 mars 2018

JOLLANT-KNEEBONE Françoise, *La Critique en Design, contribution à une anthologie*, Édition Jacqueline Chambon, collection Critiques D'Art ; Nîmes: 2003

KAPROW Allan, *L'Art et la vie confondus*, éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1996. Textes réunis par Jeff Kelley et traduits par Jacques Donguy.

LAPOUJADE David, *Les existences moindres*, Les Editions de Minuit, 2017, p. 57.

LEE BOGGS Grace, *The Next American Revolution : sustainable activism for the twenty-first century*, University of California Press, 2011, dont un extrait a été traduit par Izoard Célia, « Du Black Power à l'Agriculture Urbaine », *Revue itinérante d'enquête et de critique sociale Z n°8*, Montreuil : Agone, 2014

LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée Sauvage*, Paris : Librairie Plon, 1962, p.33

LUSSAULT Michel, *Hyper-Lieux, Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Paris : Seuil, collection La Couleur des idées, 2017.

OLDENBURG Ray, *The Great Good Place*, New York : Marlowe, 1997

PAQUOT Thierry, *L'espace public*, Paris : Éditions La Découverte, 2009

PEREC Georges, *Espèces d'Espaces*, Paris: Galilée, 2012.

PETIT Victor, « L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu? », *Sciences du design n°2*, Paris : Presses Universitaires de France, 2015, p.32

PICON-LEFEBVRE Virginie, « Les origines de l'architecture sur dalle » dans *Les années ZUP, Architecture de la croissance 1960-1973*, Paris : Éditions A. et J. Picard, 2002, p.251

SENETT Richard, *La conscience de l'oeil*, Lagrasse : Verdier, 2009, p.37

SERFATY-GARZON Perla, «La ville et ses restes» in : *L'aménagement urbain, promesses et défis*, Montréal : Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1991, p.5

SERTOUR Pierre, « Les mille facettes de l'ingénierie de dalle » *Urbanisme n°266*, septembre 1993, p.47

SHERER Olivier, Egaña Miguel, *Esthétique des ruines, poïétique de la destruction*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015

VASSET Philippe, *Un Livre Blanc*, Paris : Fayard, 2007

Ouvrages qui ont nourri la réflexion :

BLANC Nathalie, *Vers une esthétique environnementale*, Paris, éd Quae, 2008

Collectif mauvaise troupe, *Constellations, Trajectoire Révolutionnaires du Jeune 21è siècle*, Édition l'Éclat, 2014

BOUCHAIN Patrick, *La forêt des délaissés*, Paris: Institut français d'architecture, 2000.

CORBOZ, André, *Le Territoire Comme Palimpseste*. Genève: les Éditions de L' imprimeur, 1981

DAGOGNET François, *Des détritrus, Des Déchets, De l'Abject, Une philosophie écologique*. Le Plessis-Robinson : Collection les empêcheurs de penser en rond, 1997

JOUSSE Marcel, *Anthropologie du Geste*, collection en ligne Les Classiques, 1969

LEMÉNOREL Alain, *La rue, lieu de sociabilité?*, Rouen, publications de l'université de Rouen n°214, 1994, p.17

MEADOWS Fiona, Séverine Roussel, Philippe Zourgane, Jean-Claude Carpanin Marimoutou, et Françoise Vergès. *Architecture & Végétation, Espaces Hybrides de l'Habitat: un atelier international d'architecture, Hell-Bourg, Île de La Réunion, mai 2004. Blou: Monografik éd. 2006.*

PAPANÉK Victor, *Design pour un monde réel*, Paris: Mercure de France, 1974

RESTANY Pierre, *Le Pouvoir de l'Art, Hundertwasser, le peintre aux cinq peaux, Köln : Taschen, 2003*

SANSOT Pierre, *du Bon Usage de la Lenteur*, Paris: Payot, 2000.

ressources web :

Bellastock --- <http://www.bellastock.com/notre-activite/actlab/>

Agro-Paris-Tech --- <http://www2.agroparistech.fr/Origine-du-projet-et-signification-de-T4P.html>

Castany Laurence, « Lucien Kroll, architecte incrémental » : --- <https://www.espazium.ch/uploads/55d34aa0c91d7.pdf>

Ferme du Bonheur (la) --- <http://www.lafermedubonheur.fr/2017/conference-la-fabrique-du-p-r-e/>

Gare Expérimentale --- <http://garexp.org/>

Guerilla gardening --- <https://www.youtube.com/watch?v=k5RQEjkRPbs>

Jardin --- <http://www.association-espaces.org/activites/sites/jardins-solidaires-et-partages-3/>

Jardin --- <http://www.jardinons-ensemble.org>

Jardin --- <http://www.lesincroyablescomestibles.fr/>

Jardin --- <https://www.youtube.com/watch?v=JP24IaL4VBQ> " \t " __top<https://www.youtube.com/watch?v=JP24IaL4VBQ>

Jolivet Cassandre, lieux intermédiaires --- <http://www.profession-spectacle.com/tiers-lieux-lieux-intermediaires-fabriques-comment-apprehender-les-espaces-culturels-emergents/>

Karen Elaine Spencer --- <http://magazine-spirale.com/numero-magazine/les-medias-pensent-ils>

Lefebvre Henri --- <https://www.youtube.com/watch?v=9nrpcFSyYa8> et https://www.youtube.com/watch?v=-_ozW375RHs

Loubier Patrice, Art furtif --- <http://skol.ca/programmation/pratiques-furtives-fragments-dune-enquete/>

Mairie de Paris --- <https://www.paris.fr/cimetieres> et <https://www.paris.fr/biodiversite>

Plateau urbain --- <https://www.plateau-urbain.com/>

Potager --- <http://www.parisculteurs.paris/>

Potager --- <http://topager.com/>

Résilience --- <http://www.lincoln.ac.nz/Documents/LEaP/2012%20bouncing%20back%20coping%20Brisbane%20fire%20and%20rain.pdf>

Sauge (la), association --- <http://www.lasauge.fr/>

Stalker --- <http://www.cyclefaconnerlavenir.ensad.fr/2017/page.html>

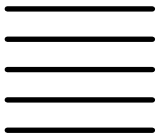
Tiers Lieux --- <http://glossaire.tiers-lieux.be/>

Arts visuels :

Harvey Wiley Corbett, "Ville à trottoirs surélevés", 1913, couverture de Scientific American, juillet 1913 in J.-L Cohen et H Damisch (sous la direction de), Américanisme et modernité, L'idéal américain dans l'architecture, EHESS, Paris, 1993, p.228

Alain Bublex, Plug-in City (2000) – Moscou bleue, 2009.

Karen Elaine Spencer - Dream Listener



*Ce signe, en chaque début
de partie permet de revenir
à ce présent sommaire*

Annexes

Projet pratique

Avant propos	48
Lieu d'implantation : la dalle du 104 rue Henri Barbusse, à Aubervilliers.	49
Entretiens et recherches d'images d'archives.	52
Projet	61
Préambule	62
Analyse et Critique de l'objet « Boite à livres »	64
Problématiques de création	65
Proposition créative	66



Avant Propos

Le projet pratique relatif aux recherches du Master 2 Design Arts Médias a été un travail régulier pendant toute l'année : depuis octobre 2017, j'ai accepté une offre de service civique dans l'association UpUpUp qui a mis en place un projet de potager public sur une dalle des années 60 à Aubervilliers. Ma responsabilité fut d'organiser des ateliers, de faire la communication des activités, et de faire la relation entre le potager et ses différents acteurs.

Dans le cadre d'un développement de la portée culturelle de ce potager, l'initiative de créer une « boîte à livre publique » a été énoncée.

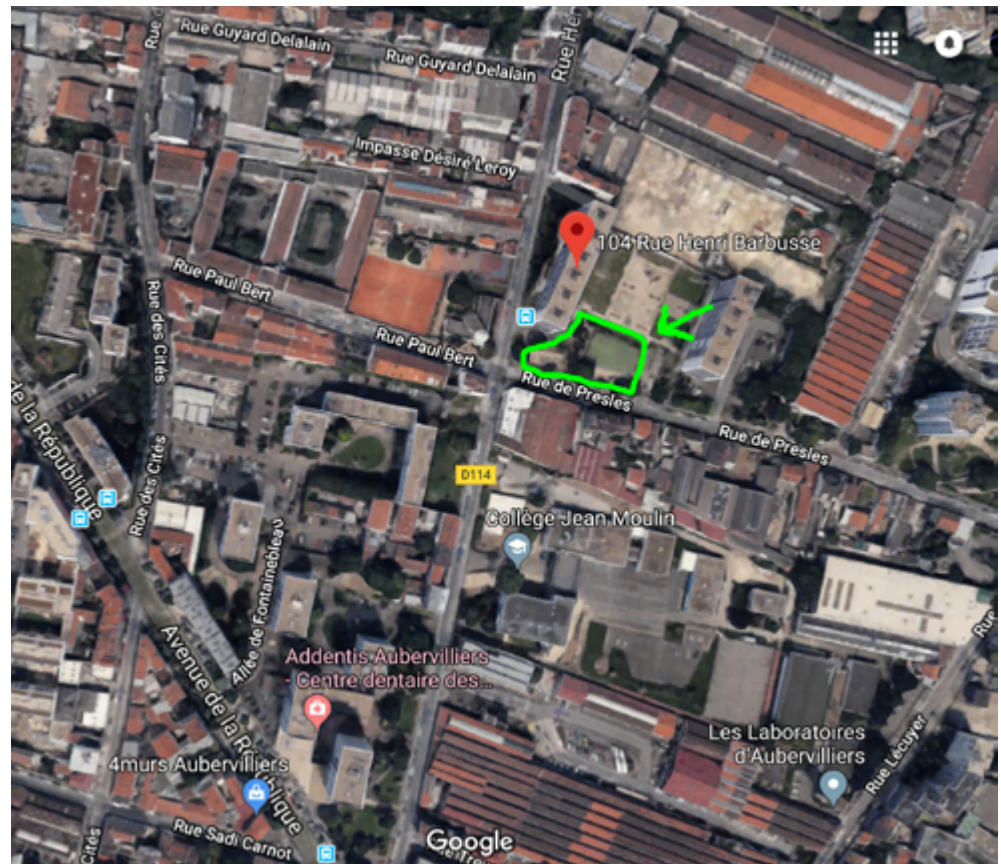
La première idée consistait donc à réaliser une boîte où des livres seront déposés et échangés librement.

L'idée de la simple boîte à livre uniforme et obéissante à l'unique fonction de contenir des livres chatouillait mes idées de création d'une diversité utile et esthétique concernant le design des objets. Je me demandais alors : comment révéler le potentiel que comporte la création d'un meuble extérieur et public, en s'inscrivant dans le cadre d'un potager urbain? J'ai donc saisi l'occasion pour étudier la question et concevoir ce meuble à la fois totem et espace de relais, de lecture et de conversation.

Des entretiens ainsi que des analyses topographiques précèdent le compte-rendu et l'explication du projet créatif.



Lieu d'implantation : la dalle du 104 rue Henri Barbusse, à Aubervilliers.



Cette dalle se trouve entre deux barres d'immeubles de l'Office Public de l'Habitat à loyer modéré d'Aubervilliers construites en 1959. Elle est sous la propriété de l'OPH.

Est-ce alors un véritable espace public ? Pour répondre à cette question, je me cantonne au constat que cette dalle *accueille du public*, que ce soit les riverains, les enfants du quartier qui viennent jouer sur les terrains de jeux, les techniciens de la ville, et les jeunes des alentours.

Cette dalle est donc à l'interface de l'espace privé des habitations et de l'espace public du quartier.

L'espace étant géré par l'OPH, ce ne sont pas les services de la ville qui s'occupent du nettoyage, par exemple. Le ramassage des ordures (souvent jetés par les fenêtres) est effectué par les gardiens des immeubles. Les gardiens actuels sont employés de l'OPH et n'habitent pas le quartier. Ils viennent exclusivement travailler en semaine de 10h à 17h, le vendredi de 10h à 15h, et ne sont pas là le weekend.

L'espace est donc entretenu dans un état de neutralité, régulé par des usages normalisés : parc de jeux, stade de football, ramassage des poubelles, arrosage des jardinières. Les autres éléments de la dalle sont les carrés de pelouse, les jardinières d'arbustes et des drôles de bancs en béton. Ces assises en béton font office de bancs pour s'asseoir et sont dans le même temps des aérations pour le parking au sous-sol.



Photographies :
l'existant en mars 2015,
courtoisie de DVT.Up.

Accessibilité

- 1) Depuis le croisement de la rue de Presles et la rue Henri Barbusse, il faut traverser un espace tampon de pelouse et de graviers qui délimite un terrain de pétanque assez discret, puis longer un stade de football et monter un escalier.
- 2) Un deuxième escalier se trouve à l'extrémité nord de la Dalle, accessible depuis la rue par un chemin discret de 50 mètres, contournant l'immeuble.
- 3) Une rue, à l'extrémité sud de la dalle, monte depuis la rue vers la dalle. Cet accès est le seul qui permet l'accès à d'éventuels véhicules de sécurité.
- 4) Un quatrième accès se trouve au nord ouest de la dalle, ce n'est pas véritablement une entrée, mais entre la dalle et le parking de l'immeuble, une brèche entre l'immeuble donne place à une sorte de chemin qui permet de relier ces deux espaces.

L'association UpUpUp porteuse du projet avait constaté le délaissement général concernant l'usage de cette dalle. Hormis l'utilisation du parc de jeux par quelques mamans et petits enfants pendant les quelques jours de beau temps, cette dalle est fréquentée en général par des adolescents à la recherche de lieux désertés pour échanger des produits illicites ou pour régler des comptes.

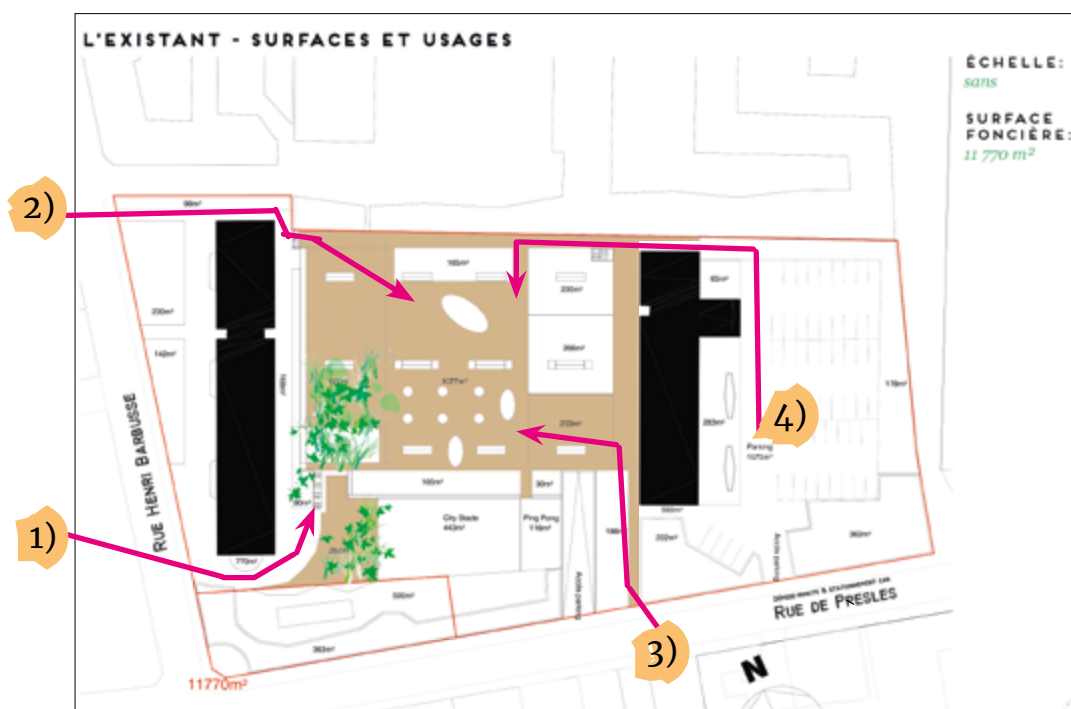
Ces accès *cachés*, pas vraiment évidents ne favorisent pas réellement la rencontre ni l'utilisation de cette dalle.

→ accès

■ surface dalle

🌿 le potager

Image : plan d'études, courtoisie de DVT.Up, partenaire du projet. Ajout de couleurs et flèches par Arianna Ceccato.





Observations approfondies : Entretien et recherches d'images d'archives.

Entretien avec Nathalie Incorvaia, chargée de mission Démocratie Participative et Développement Local à Aubervilliers. Elle habite la ville depuis son enfance et connaît bien les problématiques et particularité de cette ville.

04 mai 2018

A.C

Bonjour, merci d'avoir accepté de répondre à mes questions à propos concernant la dalle du croisement de la rue Presles / Henri Barbusse.

N.I

Bonjour, c'est avec plaisir ! Il s'agit bien du jardin du 104 Barbusse ?

A.C

Oui c'est bien ça : je fais un service civique dans l'association qui a initié ce jardin mais je viens vous poser des questions dans le cadre de mon mémoire qui porte son analyse sur les lieux urbains qui reprennent vie grâce à des pratiques sociales après avoir été délaissés ou stérilisés...

N.I

Ah oui, vous dites délaissés, mais ce n'est pas vraiment le cas pour cette dalle du 104, en fait elle a été pensée par les services de la vie des quartiers (un service qui précédait l'actuelle Démocratie Locale) pour recouvrir le parking et favoriser les pratiques du vivre-ensemble qu'il y avait déjà à l'époque, dans les années 1990 !

A.C

C'est ce que j'ai compris à propos des dalles : elles ont été conçues afin de concilier l'arrivée de la voiture en ville et la vie sociale qui doit continuer à se dérouler dans les espaces publics. C'est la création d'un espace public uniquement piéton. Mais n'est-ce pas ça qui a fait que les dalles sont seulement des espaces de passage ?

N.I

Là vous parlez des dalles comme la dalle de mars dite dalle Villette, où il y a plusieurs co-propriétés, plusieurs bailleurs et interlocuteurs privés, qui ne veulent pas coopérer, n'ont

pas les mêmes intérêts (surtout pas des intérêts publics), c'est ce qui fait que cette dalle pose des gros problèmes : elle se dégrade et n'est pas un espace agréable, donc il n'y a plus de vie.

¹ Office Public de l'Habitat. (anciennement Office Public de l'Habitat à Loyer Modéré)

La dalle du 104 appartient à l'OPH¹. Le directeur est en lien étroit avec les élus et la vie des quartier et de la vie associative. Il collabore avec la vie des quartiers pour faire vivre les espaces publics dont il est le propriétaire légal. Au début, dans les années 90, il y avait une vraie joie de vivre dans ces immeubles, c'était merveilleux, il y avait une belle entente entre les deux immeubles et les habitants avaient même installé une piscine ! Puis, vers les années 2000 il y a eu un repli sur soi assez remarquable, et c'est pour ça que la dalle n'a plus été beaucoup utilisée par les habitants.

Et puis l'autre problème de cette dalle et qu'elle est cachée, vue de la rue. Ça a permis de favoriser les trafics de drogue et les affrontements. Mais depuis que Jean Louis Querbes et moi-même avons rénové les jeux et le stade de foot 1998, l'espace est pris par les jeunes. C'est eux qui font vivre la dalle. Et puis il y a vous maintenant, avec le jardin, ça fait se rencontrer les gens, varier les pratiques !

A.C

* (retour p.20)

Il y a eu une piscine sur la dalle?! Alors ça ! Alors que l'eau manque cruellement sur cette dalle en été et que l'on a du mal à faire avancer les choses pour y installer une fontaine... C'était donc les habitants eux même qui s'étaient organisés ? Il y avait alors des pratiques spontanées bien ancrées !

N.I

Tout à fait ! Mais vous aurez plus d'informations avec E.B des archives d'Aubervilliers, il y a un journal écrit sur le quartier Paul Bert qui retrace toute l'histoire. Vous savez qu'avant Aubervilliers était un petit village maraîcher, puis les usines industrielles s'y sont installées vers les quatre chemins. Et Paul Bert est un quartier entre les deux, où les ouvriers dormaient et où les derniers chiffonniers (biffins) ont habité. Vous savez, la loge du gardien du 104 c'était la maison de la dernière biffin d'Aubervilliers, on la voit dans le film Aubervilliers d'Eli Lotar commenté par Jacques Prévert.

A.C

Que je regarderai !

Alors, pour résumer, nous en sommes là, avec des activités décalées sur cette dalle pour en valoriser l'espace et lui donner du sens, pour faire en sorte que ça soit aussi un lieu de mixité sociale. Nous avons remarqué que les habitants sont intéressés par les activités, mais il manque peut être une autre forme de dialogue, ou bien d'autres éléments pour que l'appropriation se fasse véritablement.

N.I

En même temps, les Albertivillariens en ont marre des oiseaux de passage. Ce qu'il faut, c'est de la présence sur les lieux pour les faire vivre, une visibilité !

Vous savez, il faut des lieux qui structurent, des lieux qui puissent être identifiés pour être à la disposition des publics.

A.C

Ces structures ne peuvent-elles pas être installées dans des endroits actuellement délaissés, justement ?

N.I

Eh bien ! Je vais vous montrer un autre projet de jardin : Tuvalu, comme une île au centre du monde. Il a pris place sur un délaissé rempli d'ailantes, a coté du marché. Il a été élaboré avec la démarche HQAC² portée par Stefan Shankland, un artiste plasticien qui recherche sur les métabolismes urbains en mutations, ça t'intéresserait d'aller voir notre travail ?

Nous sommes donc parties à la rencontre de cette île tropicale d'Aubervilliers.



² Haute Qualité Artistique et Culturelle, voir : https://www.youtube.com/watch?time_continue=73&v=P-ZVg2vDWKQ

La terrasse-jardin Tuvalu est aujourd'hui menacé de destruction.

Photographie: Arianna Ceccato le 04 mai 2018

N.I

Tu vois, ici ce qui est dommage, c'est que l'espace est désormais partagé de manière démagogique : tout est pensé au travers de la marchandisation de l'espace. C'est comme ça que l'espace se meurt ! Ici les concessionnaires du marché ne jouent pas le jeu du partage, et les rapports humains sont délités par la marchandisation.

A.C

Comment ça, l'espace est privatisé par les marchands et les publics n'y ont donc plus accès ?

N.I

Si, les jours de marché, où l'espace est ouvert au public. Il y a des personnes qui en profitent, mais des jours comme aujourd'hui, personne ne peut venir. Les services publics ont dû fermer cet espace parce que les gens le dégradent. Il y avait du mauvais trafic marchand, et du non-respect des lieux. Ce sont les gestes de quelques-uns qui privent les droits des autres.

A.C

Oui... et ce sont des problématiques qui se retrouvent dans beaucoup de services aujourd'hui !

En tout cas, je voudrais remarquer que la beauté d'ici, c'est la qualité de la démarche artistique avec la structure qui prend forme entre l'ombre des arbres et le plein sud au soleil. Ça donne vraiment envie de se poser et d'y passer du bon temps à partager des choses et à cuisiner, jardiner, lire... !

En sachant que tout est fait de recyclage, de dons et de matières et structures locales, je compare aussi quelque part avec le 104 qui a quand même cet avantage d'être tout le temps ouvert au public ! C'est inspirant !

N.I

Cet espace était pensé pour créer une île de partage dans ce terrain qui était anciennement un jardin. C'était pour rappeler qu'il y a de la terre sous l'asphalte fraîchement coulé. En plus de ça, une carte sensible a été élaborée, reliant entre eux tous les lieux du patrimoine vert, civil et poétique du quartier Victor Hugo.

Mais Tuvalu est maintenant devenu doublement un délaissé, puisqu'il se trouve en condition d'inaccessibilité à cause de la fermeture de cet espace et parce qu'il se trouve

³ « Tuvalu pourrait être d'ici la fin du XXI^e siècle, le premier État à disparaître sous les eaux du fait du réchauffement climatique » Lire aussi : <http://www.artcop21.com/fr/events/tuvalu--an-island-in-the-heart-of-a-world-in-mutation/>

géographiquement sur un terrain qui va subir des prochaines mutations.... tout ça va disparaître, comme son nom l'indiquait³.

La dernière fête sur cette île se fera le 22 juin.



Le jardin Tuvalu à Aubervilliers, détails.

Photographie : Arianna Ceccato le 04 mai 2018

Rencontre d'Elodie Belkorchia et de ses collègues aux Archives Municipales d'Aubervilliers.

Ce n'est pas un entretien mais quelques questions et des photos d'archives ont permis de me rendre compte de la chronologie constructive du lieu, et de son histoire.

Aubervilliers, jusqu'en 1870 environ était donc encore une sorte de village, avec un bourg un peu plus éloigné vers pantin (quatre chemins), justement là où se trouve la dalle et notre potager. Les agriculteurs et les artisans étaient dans le centre ville, les ouvriers et les biffins vers le bourg des quatre chemins.

En 1870 il y avait peu d'habitations dans ce bourg et elles étaient toutes regroupées, et loin du centre-ville. Vers les années 1900, les habitants de ce quartier excentré ont exprimé leur désir d'indépendance, se sont soulevés contre l'administration du centre ville et ont décidé de ne pas attendre les autorisations préfectorales pour organiser leur quartier. Les chefs d'entreprises habitant là veulent dynamiser leur quartier et y construire des complexes d'habitation, scolaires, sportifs et de santé.

Le quartier Paul Bert s'est appelé ainsi suite à la construction de l'école Paul Bert, mais avant ce nom, le lieu dit s'appelait *la Motte*.

Ce quartier fut le dernier lieu d'habitation des biffins, notamment d'un ferrailleur, atelier que l'on peut voir juste avant sa destruction en 1970 sur les photos d'archives. Sur les photos, l'on peut voir des enfants jouer sur cette dalle. Le public n'a pas changé, ce sont encore eux les principaux habitants de cet espace.

Anecdote : Guy Debord pendant ses pérégrinations au départ de la ville de Paris arrivait souvent à Aubervilliers.

C'est d'ailleurs à Aubervilliers que se tint la première conférence de l'Internationale Lettriste, le 7 décembre 1952 entre ses quatre membres : Jean-Louis Brau, Guy-Ernest Debord, Serge Berna, et Gil J Wolman.



Photographies d'archive
du quartier Paul Bert,
vue sur le patrimoine de
l'OPHLM en 1970.

Auteur inconnu.
Consultées aux
Archives Municipales
d'Aubervilliers par
Arianna Ceccato le 05 mai
2018



Photographie d'archive
de l'atelier du
ferrailleur, dernier biffin
d'Aubervilliers.

Auteur inconnu,
1970. Consultées aux
Archives Municipales
d'Aubervilliers par
Arianna Ceccato le 05 mai
2018



Photographies d'archive.
La dalle a toujours été le
terrain de jeu des enfants.

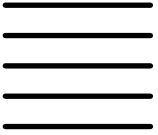
Enfants qui jouent et
glanent dans l'atelier du
ferrailleur.

Auteur inconnu.
Consultées aux
Archives Municipales
d'Aubervilliers par
Arianna Ceccato le 05 mai
2018





Projet :



Une Cabane à Livres Mobiles à Aubervilliers

Autrement dit :

la C.À.L.M.O'Bercail



Préambule

Quand je suis arrivée, le potager était déjà en route depuis un peu plus d'un an (concrètement commencé en mars 2016). Le jardinier Léonard Nguyen Van Thé l'a créé et développé à la demande de l'association UpUpUp sur l'un des carrés de pelouse de la dalle, puis sur l'un des cotés du stade, ce qui lui donne plus de visibilité depuis la rue.

Des relations sociales entre les habitants se sont créées pendant les activités proposées par l'association.

Mon rôle a été de sensibiliser le public spontané que sont les enfants (surtout ceux qui ont entre 7 et 10 ans) aux plantes et à l'observation de la nature, au déchets et à l'environnement ; ainsi que médiatiser à l'échelle du quartier l'existence du potager et ses opportunités vis à vis des habitants, des associations locales, des écoles et des restaurants.

Image "logotype" pour identifier le potager lors des élaborations de comptes rendus et du calendrier, et utilisé comme visuel principal pour la page d'accueil d'un grand réseau social

Image : Arianna Ceccato.



Pourquoi il fut question d'une Cabane à livre ?

Arrive donc un jour la proposition d'*élargir la portée culturelle* des activités du potager avec une association partenaire, *Et Si Ensemble*. Le désir était d'élaborer des lectures thématiques qui pourraient rythmer le temps de vacance et de loisir des publics de la dalle et du potager, autour d'une bibliothèque libre. Ce sera aussi un objet d'échange. Les membres d'*Et Si Ensemble* ne tenaient pas spécifiquement à réaliser ce mobilier, mais l'idée de ces atelier et de cette cabane a été retenue par les deux associations.

Ce projet allait se faire autour d'un objet *sans être réellement pensé dans sa forme et sa matière...* je n'ai pas résisté : j'ai proposé de m'engager à penser cet objet, et à le fabriquer. Je ne savais pas encore que j'allais me lancer dans une aventure créative digne des dérives situationnistes !

N'ayant pas d'atelier ni de moyens personnels pour fabriquer cet objet, mais fréquentant depuis quelques temps le Centre de **Réemploi Artistique Parfois Ouvert** (C.r.a.p.o) de Vitry, j'ai demandé à un ami qui travaille là bas, Kalev, s'il pensait pouvoir m'aider à réaliser cet objet. À ma surprise mêlée de soulagement, il a gracieusement accepté... et l'aventure commença.



Entrée de l'atelier métal
du C.R.A.P.O à Vitry sur
Seine (94).

Image : Arianna Ceccato
le 07 mai 2018



Qu'est ce que c'est ?

Il s'agit d'une boîte de relais installée dans l'espace public où des livres peuvent être déposés et pris librement. Elle prend généralement la forme d'une petite armoire.

Le Cahier des charges dressé pour l'objet à construire pour Aubervilliers :

Objet de libres-services et libres-échanges.

Lourde et résistante une fois posée.

Éventuellement être déplaçable par la suite.

Matières résistantes à l'eau.

Matériaux : le + possible de récupération et réemploi.

Garder de la place pour accrocher une charte d'utilisation à destination du public.

Servira de structure de signalisation et de support à des activités autour du potager.

D'où vient le concept ?

Suite au mouvement Bookcrossing né aux USA en 2001, dont le principe est de faire circuler les livres librement, des armoires pour les livres nomades ont ainsi vu le jour, d'abord en Amérique du Nord (avec le site <https://littlefreelibrary.org/>) puis en Europe Anglo-saxonne... et le concept se développe depuis lors à une vitesse fulgurante.

En France, un site répertorie tous ces objets disséminés dans l'espace public : <https://boite-a-lire.com/>

Quel sont les intérêts et les limites de ce meuble urbain ?

Stimulation du libre-échange

Favorise la lecture inopinée.

Installe un mobilier collectif en espace public,

Peut servir de point de rencontre, de lieu de rassemblement selon le contexte.

Objet qui se veut autonome (mais doit être surveillé pour bien fonctionner).

Concept maintenant populaire, l'idée se répand en ville comme à la campagne.

La forme de la "boite" est réducteur... comme des cages pour la spontanéité?

Les livres nomades sont maintenant assignés dans un lieu spécifique, cet objet laissera-t-il encore la place à la poésie des livres nomades ? (ceci dit, je n'ai jamais vu de livres sur la dalle du 104)

En espace public et à l'extérieur, peut vite se dégrader et perdre de son intérêt si elle n'est pas assez mise en valeur, si elle ne présente pas d'intérêt réel pour la population voisine susceptible de s'en servir.

Risque d'accueillir des livres dépassés, vieux périodiques inintéressants.



Problématiques de création

Le module sera installé en extérieur, comment faire le design d'un mobilier à la destination d'un public varié, qui invite à la pratique de la lecture et de l'échange, tout en s'inscrivant dans un contexte jardinier ?

Se demander si construire un objet pour contenir des livres en espace public ou un objet pour surprendre et offrir de la vivacité lors de la découverte de livres en espace public?

Se demander comment réunir dans la forme de ce meuble, les plusieurs histoires du lieu où il s'implante, pour les faire exister aussi à travers lui ?

Se demander quelle forme serait adéquate pour un meuble médiateur entre des personnes qui ne se connaissent pas beaucoup mais plutôt, qui se côtoient par intermittence?

Se demander comment impliquer les enfants de la dalle à venir s'approprier ce meuble comme un endroit qui leur sera propre et qui pourra les faire se rencontrer entre eux, générer des complicités, des souvenirs?



Proposition créative

Les premières esquisses montraient un objet cubique, parce que cela me semblait le plus simple et le plus rapide à réaliser. Je cherchais à concilier en un meuble modulaire des formes déployables, et ainsi, plusieurs fonctions potentielles.

Les matériaux que je pensais prendre étaient du bois et du métal issu de récupérations, ou d'achat de ces matières à la Réserve des Arts⁴ située non loin de là, à Pantin.

Mais, au fil des conversations avec Kaleva, l'angle droit, le cube s'est révélé comme la forme *par défaut* : cette forme efficace a exterminé toutes les autres... alors, nous avons décidé d'en faire autrement, et de biaiser la forme systématique par l'intégration du hasard, de l'imprévu dans l'acte de création.

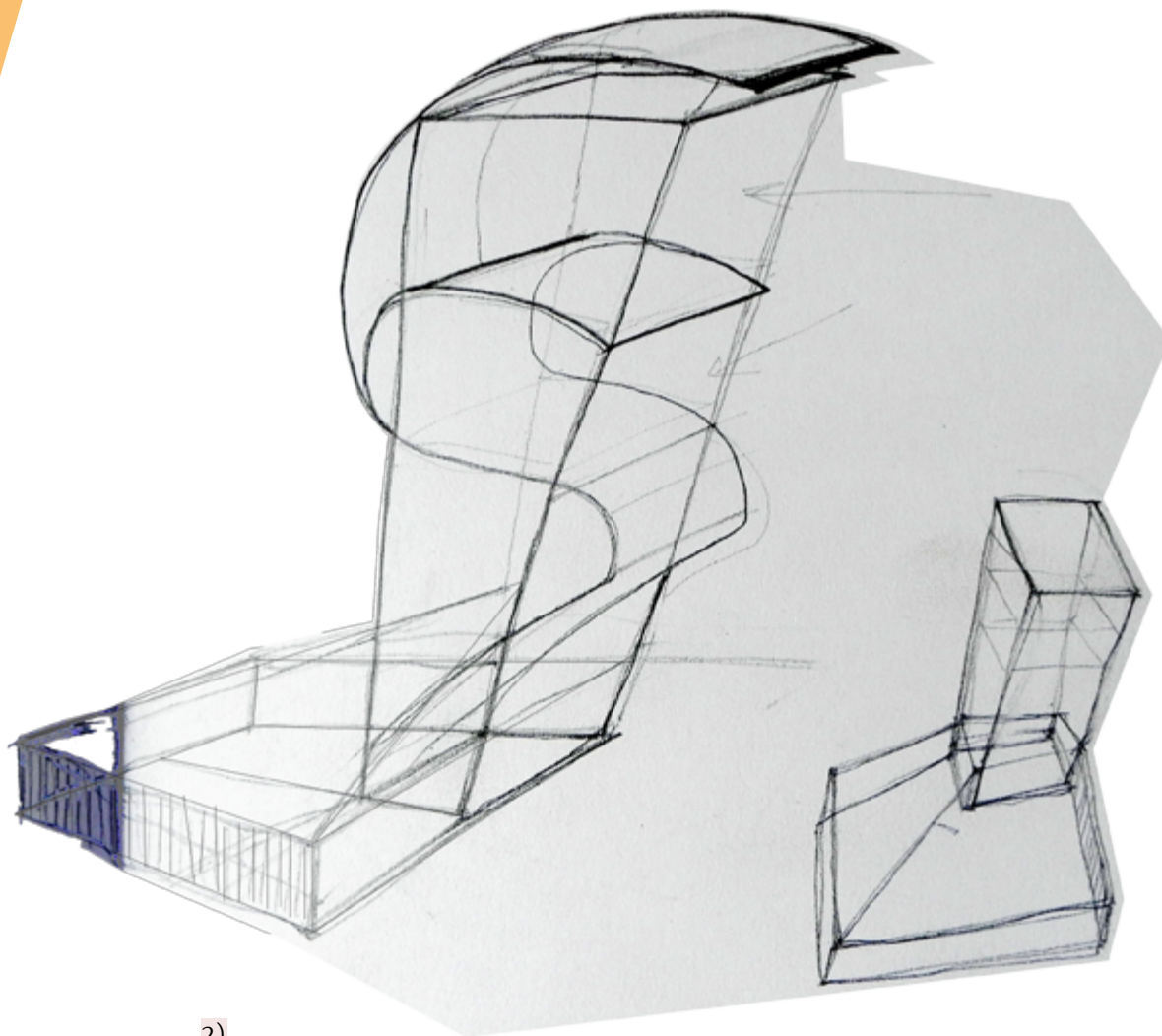
Les matériaux ont été coupés sans mesures exactes et assemblés après que la forme ait parlé d'elle-même. L'objet a toujours été en mouvement dans nos esprits, nous ne déterminions jamais la forme finale avec autorité. Comme le dirait Tim Ingold, nous avons *collaboré* avec le matériau et sa forme, nous nous sommes *mis en correspondance* avec lui⁵.

⁴ La Réserve des arts est une association qui récupère des rebuts et chutes de matériaux dans les entreprises, les valorise et les revend aux professionnels de la création. <https://www.lareservedesarts.org/>

⁵ Tim Ingold, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Paris : éditions Dehors, 2017, p.66



1)



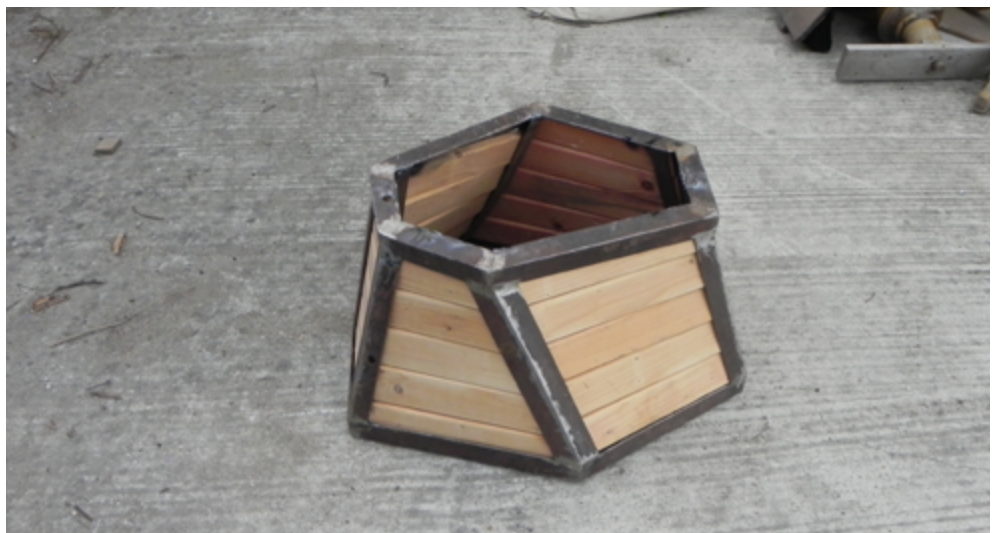
2)

3)

Dessins préparatoires et en cours de conception.

- 1) le 01 mai 2018
- 2) le 07 mai 2018
- 3) le 14 mai 2018







Poncer, meuler, ébarber,
souder, mesurer,
reporter, recommencer,
découper, scier,
encastrier, fixer ...

La progression des
photographies montre 6
jours complets de travail
à l'atelier.

Photographies : Arianna
Ceccato, fin mai 2018

Les associations
UpUpUp
+
Et Si Ensemble
vous invitent à l'inauguration de la

Cabane à livres

**Samedi
26 mai**
14h
18h
Potager du 104 rue Henri Barbusse

Au programme:

- Atelier jardinage (sur inscription)
- Lecture à haute voix de *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono, et autres histoires...
- choix du lieux et finalisation de la cabane à livres !

-> amenez aussi vos livres et vos recettes préférées !

06 99 14 04 32 • upupup.asso@gmail.com •  : 104 Barbus

Affiche réalisée pour
l'inauguration de la
cabane à livre dans le
potager du 104 rue Henri
Barbusse à Aubervilliers

Conception graphique :
Arianna Ceccato



La cabane a été livrée non-finie suite aux intempéries de la veille qui nous ont forcé à arrêter l'électricité.

Le caractère incomplet de l'objet a enclenché un atelier de découpage et de couture avec des matériaux glanés sur place. Les enfants ont très vite pris possession de l'objet. Les livres ont déjà commencé à tourner ce jour là.

Photographies : Arianna Ceccato, le 26 mai 2018



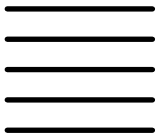
L'objet a été conçu d'une manière à suivre ce qu'il était possible de faire avec la matière et les outils à disposition. Les intentions n'ont jamais été arrêtées vers un but précis mais toujours dirigées par l'intention de faire un objet solide, à plusieurs étages, et qui ne blesse pas l'utilisateur.

Les variations de la matière, et celles du climat ont participé à la forme de l'objet. Le design de la cabane n'a pas été dicté par une forme déterminée, sa forme est encore amenée à évoluer, son usage est suggéré mais pas imposé.

Cet objet sera, je l'espère, toujours disponible à la liberté de son devenir et de tous ceux qui l'utiliseront.

Table des matières

Remerciements	2
Résumé	3
Avant-propos	5
Introduction	8
1. Des lieux de marges au creux des villes.	
Abandons	11
Des vides aux pleins	14
2. Focus sur l'urbanisme de dalle : des origines aux effets.	
Partager est-il séparer ?	17
Trois types de dalles	19
3. Réinventer l'espace urbain	
Le génie des lieux ; appropriations et furtivité	22
Habiter la ville, habiter le monde	25
4. Des lieux diachroniques et flexibles	
Jardinages urbains	30
Une petite histoire des jardins collectifs	31
Un aparté : la petite ceinture de Paris	32
Zoom sur les jardins des toits	34
Zoom sur des jardins sur dalle	35
Communautés et résiliences	37
Conclusion	41
Bibliographie	43
Annexes :	43
Projet pratique : La cabane à livres	48



*Ce signe, en chaque début
de partie permet de revenir
à ce présent sommaire*

Annexes

Projet pratique

Avant propos	48
Lieu d'implantation : la dalle du 104 rue Henri Barbusse, à Aubervilliers.	49
Entretiens et recherches d'images d'archives.	52
Projet	61
Préambule	62
Analyse et Critique de l'objet « Boite à livres »	64
Problématiques de création	65
Proposition créative	66